

École des Hautes Études en Sciences Sociales – École Normale Supérieure

Master Sciences sociales - Parcours Quantifier en sciences sociales

2022-2023

Mémoire de recherche M2

L'ÉVOLUTION DE L'OPINION PUBLIQUE  
VIS-À-VIS DES HOMOSEXUELS AUX  
ÉTATS-UNIS DE 2012 À 2020

*Soutenu par*

Joseph PELHAM

Septembre 2023

*Directeurs*

Gianluca Manzo & Etienne Penissat

## Table de matières

<b>1. Introduction</b> .....	3
1.1 Histoire .....	6
1.2 L'effet d'un changement sociétal plus profonde : un catalyseur de changement d'opinion ? .....	7
1.3 Un mécanisme d'évolution d'opinion publique ?.....	8
1.4 Qu'est-ce qui influence les attitudes vis-à-vis des homosexuels et leur droit au mariage ? .....	11
1.5 Le conservatisme et les attitudes vis-à-vis des homosexuels .....	12
1.6 Les politiques publiques et l'opinion publique : Quel sens de causalité ? .....	15
1.7 Le contact avec des homosexuels .....	17
<b>2. Objectifs, hypothèses principales, et introduction aux données</b> .....	20
2.1 Présentation des données ANES .....	21
2.2 Plan des analyses .....	22
2.3 Première vue de données ANES .....	23
<b>3. Modèles de régression des données transversales (2012, 2016, et 2020)</b> .....	24
3.1 Choix de variables .....	24
3.2 Résultats des modèles de régression de coupes transversales .....	30
<b>4. Analyses longitudinales (2016-2020)</b> .....	35
4.1 Guide de variables .....	36
4.2 Modèle 1 : Modèle de différences premières de la variable « Sentiment sur les homosexuels .....	44
4.3 Résultats du modèle 1 .....	44
4.4 Modèle de régression logistique de la variable de changement de position sur la reconnaissance légale des couples homosexuels .....	48
4.5 Résultats du modèle 2 .....	48
<b>5. L'analyse des types de relations différentes avec des homosexuels et bisexuels</b> .....	51
5.1 Les différents types de relations .....	53
5.2 Les modèles de régression de types de relation .....	60
5.3 Résultats des modèles de régression de types de relations.....	61
<b>6. Discussion &amp; Conclusion</b> .....	65

## I. Introduction

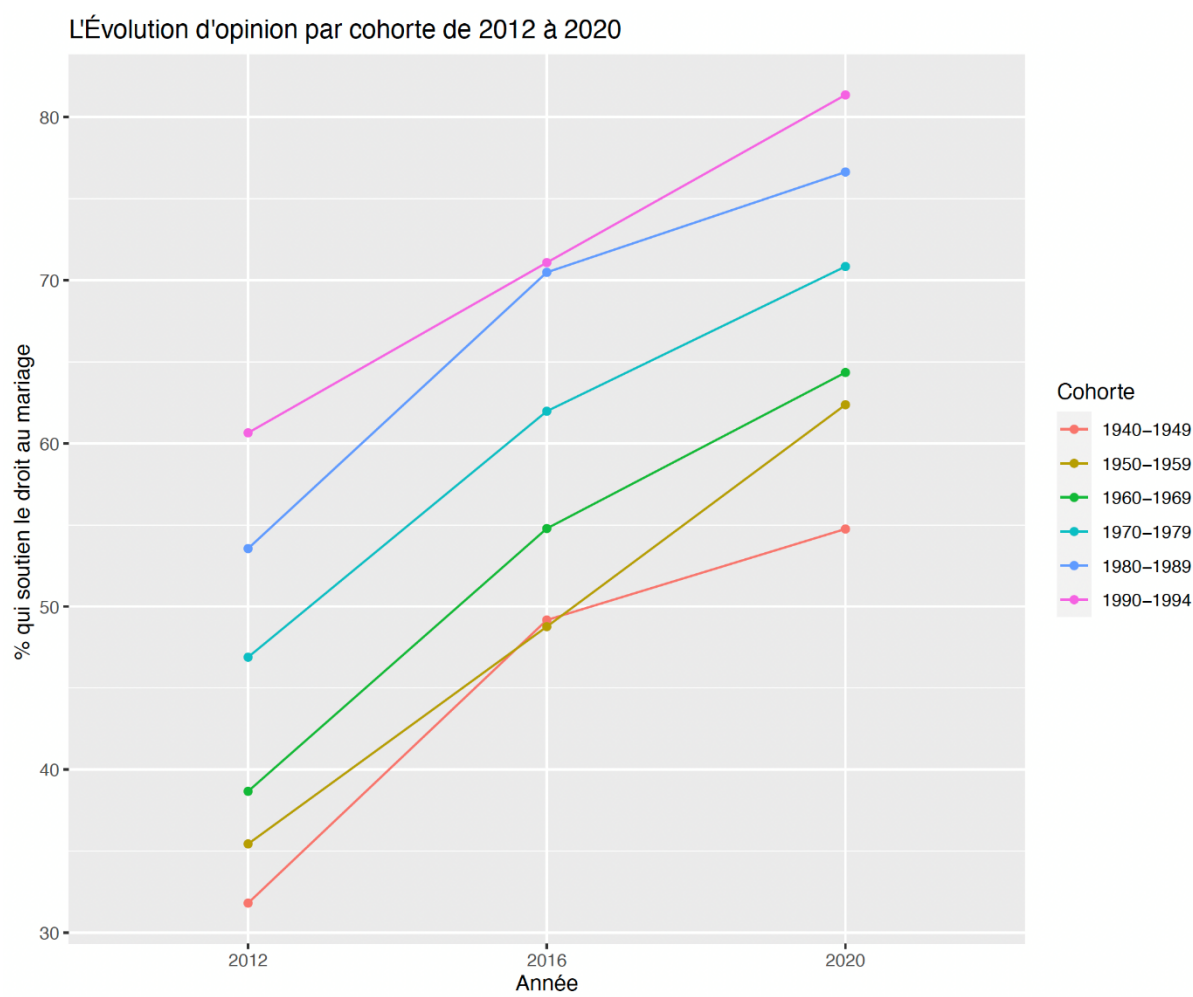
En 2008, en tant que candidat à l'élection présidentielle américaine de 2008, Barack Obama a affirmé sa position dans le débat autour du mariage, en disant que « le mariage est l'union entre un homme et une femme ». Cette opinion était partagée par la plupart des autres personnalités politiques (de gauche comme de droite) de l'époque ainsi que la majorité de la population états-unienne. Cependant, après une courte période qui a connu une série d'avancements et de jugements historiques aux États-Unis, selon une enquête de Pew Research Center, 70% de la population états-unienne en 2021 soutient le mariage pour tous. De plus, dans un contexte « post Roe » aux États-Unis, le Congrès à la fin de 2022 (avec le soutien des membres Démocrates comme Républicains) a adopté une loi pour protéger le droit de mariage homosexuel au niveau fédéral (jusqu'à là, le droit au mariage homosexuel au niveau fédéral était garanti par la décision du Cour suprême de 2015). La plupart des membres du Congrès (sauf une faible minorité extrême) qui n'ont pas soutenu cet effort (tous Républicain) ont même hésité à condamner le droit au mariage et ont justifié leur vote en disant qu'il n'y avait pas de menace au droit de mariage homosexuel et que cette loi n'était qu'un « political stunt » (un coup de force politique) pour la Parti Démocrate. Il semble que l'on ne voulait pas soutenir la loi pour des raisons politiques, mais que l'on ne voulait pas non plus condamner explicitement le mariage homosexuel, une position qui n'est plus harmonieuse avec une forte majorité de la population. Cette étude ne se concentre pas sur la politique, mais cet « événement » politique récent est une bonne représentation de l'état de l'opinion publique sur le mariage homosexuel actuelle aux États-Unis.

Le mariage homosexuel, cependant, n'a pas été le seul exemple de changement d'opinion notable dans l'histoire récente aux États-Unis. Au cours des 40 dernières années, la tendance générale des enjeux moraux aux États-Unis a été une progression vers des attitudes et des positions progressistes. Baldassarri & Park (2020) examinent (avec les données du « General Social Survey » ou GSS) les tendances d'opinion aux États-Unis concernant 37 enjeux moraux, des relations sexuelles avant le mariage à l'avortement et au mariage homosexuel, au cours des 50 dernières années (la durée exacte dépend de l'enjeu, car la disponibilité des données varie). Tous les enjeux sauf un (avoir une liaison extraconjugale) ont connu

une augmentation de la part de la population qui soutient des positions plus progressistes (Baldassarri & Park, 2020). Cela dit, ils ont aussi constaté que les questions liées aux droits des homosexuels (le droit au mariage, le droit d'adopter des enfants, le droit de servir dans l'armée et les lois anti-discrimination) ont connu le changement d'opinion le plus prononcé parmi toutes les enjeux (en particulier le mariage homosexuel et le droit des couples de même sexe à adopter les enfants, qui ont tous les deux augmenté de près de 50 % entre 1992 et 2016). Le seul autre enjeu qui a connu une telle augmentation concernait la question « est-ce que le rôle des femmes dans la société devrait être égal à celui des hommes ? » (qui a vu une augmentation de 49 % de soutien pour la position favorable) ; cependant, cette augmentation a eu lieu entre 1972 et 2008, une période beaucoup plus longue que celle des enjeux liés aux droits des homosexuels. Il semble que si l'on s'attend à un changement vers des attitudes plus progressistes et tolérantes (car pratiquement tous les enjeux moraux de la société américaine moderne ont évolué dans cette direction), les opinions concernant les questions homosexuelles ont suivi une trajectoire d'acceptation nettement plus rapide. Qu'en est-il de ces enjeux et de la communauté LGBT (l'omission du « TQ+ » est intentionnelle, car les transgenres et les autres populations « queer » ont eu des expériences distinctes des homosexuels et des bisexuels) a permis un changement plus extrême du soutien public que d'autres enjeux moraux ?

Il est évident qu'il y avait une immense évolution dans l'opinion publique des américains sur les droits des homosexuels. Le changement d'opinion publique est souvent expliqué par le changement de cohorte (l'idée qu'avec le passage de temps, les anciennes générations sont remplacées par les générations plus jeunes qui ont des idées et valeurs plus progressistes). Cependant, plusieurs enquêtes (Baunach, 2012, Lewis & Gossett, 2008, et Baldassarri & Park, 2020) sur l'opinion sur le mariage pour tous aux États-Unis constatent que cette explication n'explique qu'une partie de l'évolution de l'opinion sur le mariage pour tous. De plus, vu la période très courte de l'évolution rapide, l'explication par le remplacement générationnel est improbable. La graphique 1 sur la page suivante montre l'évolution de l'opinion publique par cohorte sur le mariage entre les couples du même sexe. D'abord, il démontre que l'âge influe certainement sur le soutien du droit au mariage. Les cohortes plus jeunes ont des taux de soutien plus forte que les cohortes plus âgées. Cela dit, on peut voir que les

cohortes évoluent plus ou moins ensemble, et que les écarts restent relativement stables d'une année à l'autre. Par conséquent, il semble qu'il y a d'autres facteurs qui



**2012 : N = 5 914 - 2016 : N = 4 270 - 2020 : N = 8 280**

*Données pondérées des enquêtes ANES (American National Election Survey) des années 2012, 2016, et 2020*

poussent le changement d'opinion, et que le remplacement des générations ne suffit pas pour expliquer l'évolution de l'opinion publique sur le mariage homosexuel. Cela est cohérent avec les enquêtes précédant (Baldassarri & Park, 2020, Baunach, 2012, et Lewis & Gossett, 2008) qui ont tous trouvé que le remplacement générationnel ne suffit pas pour expliquer l'évolution d'opinion publique.

Si le remplacement générationnel ne suffit pas pour expliquer le changement d'opinion publique sur le mariage homosexuel, qu'est-ce qui pourrait éclairer cette évolution rapide de la société états-unienne ? Cette étude cherche à répondre à cette question, en explorant le phénomène de changement d'opinion publique et en examinant les

facteurs spécifiques liés aux enjeux des droits des homosexuels. On constate que certains éléments qui pourraient influencer sur la diffusion d'attitudes positives envers les homosexuels sont cohérentes avec d'autres questions morales, mais que des éléments uniques aux homosexuels peuvent avoir un impact important. Plus précisément on examine de plus près l'effet d'avoir un proche qui s'identifie comme homosexuel.

## **1.1 Histoire**

Afin de comprendre l'opinion publique sur le mariage homosexuel aux États-Unis et son évolution, il est nécessaire d'examiner l'histoire plus récente de l'obtention du droit au mariage des couples du même sexe. Le débat sur le mariage homosexuel est entré pour la première fois dans la sphère politique américaine dans les années 1990, mais avait peu de soutien public et en a peu gagné pendant cette décennie (Morini, 2017). Après quelques victoires mineures dans les États les plus progressifs (comme le Massachusetts, qui, en 2004, est devenu un des premiers lieux du monde où le mariage homosexuel a été légalisé) au début des années 2000, un ensemble d'éminents groupes de défense des droits LGBTQ+ se sont réunis en 2005 afin de produire une stratégie collective pour poursuivre le droit au mariage. À l'aide de sondages et de recherches approfondis, ils ont assimilé les échecs antérieurs à des messages inappropriés. Selon les sondages, le public considérait la légalisation du mariage homosexuel comme une modification de la définition du mariage. Par conséquent, la nouvelle stratégie serait d'illustrer le mariage entre personnes de même sexe en tant que personnes homosexuelles rejoignant l'institution plutôt que de la « modifier ». Pour ce faire, les groupes de défense ont mis l'accent sur l'amour et l'engagement dans les relations homosexuelles (Morini, 2017).

Dans les années qui ont suivi la mise en œuvre de cette stratégie, l'opinion publique a commencé à devenir plus favorable plus rapidement. Il y a également eu une grande vague de victoires législatives ; de nombreux États ont légalisé le mariage homosexuel et Barack Obama est devenu le premier président à le soutenir en 2012. En 2015, lorsque la Cour suprême a légalisé le mariage homosexuel au niveau fédéral, il était déjà légal en 36 États et la majorité du public l'ont soutenu (Morini, 2017). Selon les sondages d'opinion de Gallup, le seuil de 60% de soutien du droit au mariage a

été franchi en 2011, et en 2015, le niveau de soutien avait déjà crû à 60% (McCarthy, 2023). En 2022, le taux de soutien était autour de 71%, en fonction des sondages. Il y avait certainement une évolution importante depuis les années 1980, mais il reste environ un quart de la population américaine qui s'opposent toujours au mariage des couples du même sexe. Il est difficile de mesurer à quel point la nouvelle stratégie des groupes de défenses a impacté ou a entamé le vague de changement qu'on a vu depuis les années 2000. Cependant, il reste important d'en tenir compte dans toute discussion de l'opinion publique concernant le mariage pour tous aux États-Unis.

## **1.2 L'effet d'un changement sociétal plus profonde**

Il est également important de considérer le récent contexte sociétal plus large concernant l'individualisme, la moralité et la sexualité. Alors que Durkheim parlait de l'avènement de l'individu au début du XXe siècle, à l'époque, le concept d'individualisme était largement limité aux hommes. Selon Durkheim l'individualisme est un phénomène social où les individus donnent la priorité à leurs propres intérêts et désirs (au lieu de ceux de la société). Frank & McEneaney (1999) étendent le concept d'individualisme de Durkheim à la fin du XXe siècle, affirmant que dans de nombreux pays occidentaux, l'idée d'individus libérés avait dépassé ses origines masculines, permettant aussi aux femmes ainsi qu'aux minorités sexuelles de se libérer des contraintes familiales, religieuses, et communautaires. En ce qui concerne spécifiquement le mariage et les relations sexuelles, dans une nouvelle société individualiste, les relations sexuelles et le mariage ne servent plus strictement la fonction de procréation. Frank & McEneaney (1999) soutiennent que ce contexte des évaluations modernes des relations sexuelles et du mariage favorise un environnement dans lequel les mouvements sociaux (tels que les mouvements de défense des droits LGBTQ+) peuvent générer plus de traction. En d'autres termes, les sociétés avec des niveaux élevés d'individualisme seront plus susceptibles d'accepter davantage l'homosexualité ainsi que les droits des homosexuels, tel que le mariage homosexuel.

Ces changements de pensée plus larges se reflètent de différentes manières, et pourraient contribuer à la formation d'une certaine légitimation des homosexuels et des relations homosexuelles. Par exemple, dans les années 1980 et 1990, les organisations internationales se sont de plus en plus engagées à lutter contre la

criminalisation des activités homosexuelles et à promouvoir des politiques pro-homosexuelles dans le monde. D'autres organisations axées sur la santé, telles que l'Organisation mondiale de la santé, ont cessé de traiter l'homosexualité comme un trouble médical en 1991 (Frank & McEneaney, 1999). De tels changements n'étaient pas encore le résultat d'un soutien massif aux homosexuels, car la majorité de l'opinion publique, même dans les pays occidentaux progressistes, n'était toujours pas en faveur du mariage pour tous (et le fait d'être homosexuel était toujours tabou). C'était cependant le résultat d'un processus beaucoup plus long et plus large concernant l'évolution des perspectives liées à l'individualisme et à la sexualité. Par exemple, au cours des années 1990 et au début des années 2000 aux États-Unis, il y a eu un grand mouvement pour améliorer les médicaments de contraception d'urgence et les rendre accessibles aux personnes sans ordonnance (Prescott, 2011). Cela démontre comment on changeait la façon dont on voyait les activités sexuelles vers des positions plus libérées et progressistes. Ce mouvement plus général a certainement influé sur le mouvement des droits pour des minorités sexuelles.

Cependant, la montée de l'individualisme (avec les mouvements sociaux et la libération sexuelle qu'elle a provoqués) n'est pas le seul facteur qui a influencé le mouvement des droits des homosexuels et son acceptation relativement rapide dans certaines sociétés. Frank & McEneaney (1999) soutiennent que la bataille pour l'égalité des sexes tout au long du XXe siècle dans de nombreuses sociétés occidentales a préparé ces sociétés à être plus ouvertes à l'homosexualité. Comme mentionné précédemment, l'individualisme s'appliquait auparavant aux hommes, en donc les femmes étaient encore limitées par les règles traditionnelles de genre sous le patriarcat. Cependant, à mesure que les mouvements pour l'égalité des sexes progressaient dans de nombreuses sociétés occidentales, les femmes ont pu commencer à abandonner les rôles de genre traditionnels. Le brouillage de ces rôles de genre traditionnels a conduit à l'estompement des idéaux de masculinité et de féminité. Cet estompement de la différenciation entre hommes et femmes pourrait ouvrir la porte à la légitimation de l'homosexualité (Frank & McEneaney, 1999).

### **1.3 Un mécanisme d'évolution d'opinion publique ?**

De façon générale, pour examiner l'évolution de l'opinion, il faut comprendre les mécanismes existants de ce phénomène. Dans "Was There a Culture War? Partisan

Polarization and Secular Trends in U.S. Public Opinion” Baldassarri & Park (2020) effectuent une analyse détaillée des différents modèles de changement d'opinion dans la société américaine. Ils font la distinction entre les questions économiques, les questions politiques (comme la politique étrangère), les droits civils, et les questions morales, en constatant que l'opinion publique des enjeux moraux suit, en général, une tendance distincte. Les auteurs ont emprunté de la littérature existant le concept de différentes catégories de la population, découpées en fonction de la vitesse à laquelle les membres adoptent des nouvelles opinions/positions progressistes : les innovateurs, les adopteurs précoces, la majorité précoce, la majorité tardive et les retardataires (Rogers, 1995). Rogers (1995) a développé sa théorie de la diffusion des innovations autour de ces catégories. Selon sa théorie, une idée ou un produit peut prendre de l'ampleur avec le temps et se propager à travers une population ou un système social. La clé de la théorie est que l'adoption ne se produit pas simultanément, et que les membres d'une société donnée peuvent être séparés en différents groupes en fonction de la vitesse à laquelle ils adoptent une nouvelle idée (dont la majorité appartiendra aux catégories moyennes). Certains groupes, que ce soient, par exemple, des jeunes ou les habitants des villes adoptent les positions progressistes plus vite que les vieux ou les résidents ruraux (Fischer & Hout, 2006).

En tant que sociologues politiques, Baldassarri & Park (2020) se concentrent sur le rôle de la partialité politique (le parti politique auquel on appartient) dans ce phénomène. Leur idée principale est que les questions morales suivent un modèle distinct de changement d'opinion (par opposition aux questions économiques ou autres questions partisans). Contrairement à d'autres enjeux qui observent soit des différences relativement stables au fil du temps entre les Démocrates et les Républicains au fil du temps, soit une polarisation accrue, les questions morales ont suivi plutôt une tendance « *secular* » dans l'ensemble de la population. En d'autres termes, l'ensemble de la population devient finalement plus progressiste au fil du temps, sans fortes différences entre les partis. Une partie de la population adopte la position plus progressiste en premier, et puis la majorité de la population suit. Après, une minorité de la population résiste au changement, mais, finalement, suit la majorité. Ce modèle produit « une courbe S ».

Enfin, Baldassarri & Park proposent un autre modèle « hybride » de changement d'opinion (« *partisan secular* »), dans lequel un parti (souvent les Démocrates dans le contexte actuel américain) épouse des idées progressistes plus tôt et plus rapidement que l'autre parti (les Républicains dans le contexte actuel), bien que les deux deviennent plus progressistes avec le temps. Par conséquent, la polarisation partisane semble apparaître lorsque les démocrates adoptent des opinions progressistes, mais disparaît progressivement lorsque les Républicains adoptent les mêmes opinions à un rythme retardé et plus lent. Cela produit (graphiquement) deux « courbe S » (une pour les Républicains et une pour les Démocrates). Baldassarri & Park (2020) concluent en déclarant que le changement d'opinion sur les questions morales se produit trop rapidement pour être attribué au remplacement démographique, ce qui signifie qu'une sorte de « processus de diffusion sociale » est responsable du changement d'opinion. Dans leur article, Baldassarri & Park (2020) reconnaissent aussi des cas exceptionnels des questions morales, où l'opinion a évolué extrêmement rapidement (comme le mariage homosexuel) ou l'avortement (où les opinions ont suivi une tendance plus erratique et restent largement inchangées). Dans le cas du mariage pour tous, les processus de diffusion social se sont déroulés plus rapidement que d'autres enjeux moraux dans le modèle « *partisan secular* » de la diffusion d'opinion, mais le modèle de la « courbe S » s'applique toujours.

Les idées centrales de cet article et ce modèle de diffusion fournit un point de départ pour ce projet. Alors qu'ils se concentrent sur l'identification politique, la logique fondatrice de leur approche peut être étendu pour inclure d'autres distinctions (par exemple la religion, la race, etc.). En ce qui concerne l'opinion publique sur une question morale, la tendance générale est d'adopter les positions plus progressistes, mais les groupes différents adoptent cette position à des vitesses variées. Selon Baldassarri & Park (2020), cette différence produit un effet de polarisation « temporaire » entre des groupes différents en ce sens que la polarisation se résorbe dans le temps.

Il est important de noter que ce modèle (inspiré de Rogers, 1995, et présenté par Baldassarri & Park, 2020) n'est pas parfait. Alors que l'opinion publique sur les questions morales tend à évoluer vers des points de vue plus progressistes, il arrive parfois qu'elle devienne plus conservatrice ou reste stagnante. Par exemple, sur les

37 questions morales abordées dans leur étude, Baldassarri et Park (2020) notent un cas de diminution de la position progressiste dans l'opinion publique américaine (pour la question « Les relations sexuelles extraconjugales sont-elles mauvaises ? »). Chaque question morale est différente et la rapidité avec laquelle l'opinion progressiste est adoptée peut également varier considérablement. De plus, dans certains cas, des événements significatifs relatifs à un certain enjeu peuvent interrompre ou inverser les tendances. Ce modèle a été aussi conçu dans un contexte états-unien, et donc ne s'applique pas forcément aux autres pays/sociétés. Enfin, ils ne spécifient pas explicitement ce qui pourrait pousser ou accélérer l'adoption d'opinion progressiste.

#### **1.4 Qu'est-ce qui influence les attitudes vis-à-vis des homosexuels et leur droit au mariage ?**

De nombreuses études ont déjà exploré l'évolution de l'opinion publique concernant les droits des homosexuels et plus précisément le mariage homosexuel aux États-Unis. On suppose souvent dans la littérature plus ancienne que les changements d'opinion publique sur les questions liées à la moralité ou au changement social résultent souvent du remplacement générationnel. Les jeunes générations ont généralement des valeurs et des opinions plus progressistes et, par conséquent, au fil du temps, l'opinion publique évolue. Plusieurs études (Baldassarri & Park, 2020, Baunach, 2012, et Lewis & Gossett, 2008) ont montré que ce type de remplacement générationnel était en effet un facteur significatif dans l'évolution de l'opinion publique. Cela dit, ces études ont également révélé que les différences intergénérationnelles n'étaient responsables que d'une partie de l'évolution de l'opinion publique sur le mariage pour tous aux États-Unis. Lewis & Gossett (2008) ont également constaté (utilisant des données du GSS) que si l'âge était important pour déterminer son opinion sur le mariage homosexuel, l'âge n'était pas significatif pour prédire la probabilité de changer son opinion au cours de la vie. Cependant, ce phénomène n'a pas été mesuré par des études de panel mais par une question rétrospective demandant aux participants d'analyser l'évolution de leur acceptation des relations homosexuelles dans leur vie d'adulte. Ils ont constaté que les personnes âgées n'étaient pas moins susceptibles que les personnes plus jeunes de dire qu'elles étaient devenues plus tolérantes au cours de leur vie d'adulte. Cette méthodologie d'une question

rétrospective est certainement discutable, mais les résultats sont tout de même intéressants à noter.

Outre l'âge, de nombreuses études ont déterminé que le parti politique, la religion (à la fois la confession et d'autres mesures comme la fréquentation), le sexe, la race, le niveau d'études, la région où l'on habite, et l'état civil ont été liés à des positions spécifiques sur la question du mariage homosexuel (Baunach et al., 2009, Baunach, 2012, Lewis & Gosset, 2008, et Rosenfeld, 2017). Les personnes ayant un niveau d'études plus élevé, les Blancs (ou les non-Noirs), les femmes, les résidents urbains, les résidents des régions du nord-est et de l'ouest, et les non-mariés ont tous manifesté des attitudes plus favorables au mariage homosexuel que les autres. La plupart de ces variables sont cependant plus significatives dans les années plus proches de la publication de l'article de Baunach en 2012 (Baunach, 2012), à l'exception du sexe et du niveau d'études, qui sont restés relativement constants depuis les années 1980. Cela est expliqué par le fait qu'avant 1990 la majorité de la population n'ont pas soutenu le droit au mariage et qu'il y avait très peu de changement d'opinion. Cependant, quand certaines populations plus progressistes (avec les caractéristiques évoquées ci-dessus) ont commencé à évoluer, les différences sont devenues plus importantes. En 1988, le soutien était limité à un petit sous-groupe des « élites urbaines éduquées », mais en 2010, il s'est étendu bien au-delà (Baunach, 2012). Baunach propose une théorie selon laquelle « une familiarité » accrue avec les homosexuels et les lesbiennes (sans spécifier si cette familiarité est au niveau relationnel ou plus général) ainsi que les enjeux associés ont contribué à l'acceptation au fil du temps.

### **1.5 Le conservatisme et les attitudes vis-à-vis les homosexuels**

De toutes les variables évoquées ci-dessus, la religion et le parti politique semblent jouer les rôles les plus importants et les plus constants. C'est-à-dire que ces variables produisent avec régularité dans les études antérieures (Baunach, 2012, Gay et al., 2015, Lewis & Gossett, 2008, et Sherkat et al., 2011) de robustes résultats. Comme les autres variables, Baunach (2012) a constaté que l'impact de la « religiosité » et du « conservatisme » était de plus en plus important depuis le début des années 1990, car le reste de la population a graduellement adopté une opinion de soutien du mariage homosexuel. En 1988, ce n'était pas une question partisane, mais à travers

un processus de politisation dans les années 1990 et 2000, c'est devenu une question très partisane et plus polarisé. Dans leur étude, Sherkat et al. (2011) mettent un accent particulier sur la religion et sa relation avec le conservatisme aux États-Unis. Ils constatent que ces facteurs sont étroitement liés. Ceux qui sont politiquement conservateurs et croient en une certaine forme de fondamentalisme biblique sont moins susceptibles de soutenir le mariage homosexuel et beaucoup moins susceptibles de changer d'opinion au fil du temps. Le conservatisme et le fondamentalisme biblique ont aussi des effets indépendants similaires sur le soutien au mariage homosexuel. Les variables religieuses diffèrent légèrement selon les études, mais constatent généralement que les groupes protestants plus évangéliques, fondamentalistes, ou « born again » sont plus fortement liés au rejet du mariage homosexuel. Lewis & Gossett (2008) constate que l'acceptation du mariage homosexuel augmente dans tous les groupes religieux, mais qu'elle avance le plus lentement dans les groupes protestants « born again ». Donc, la religion reste une des forces les plus importantes contre le soutien du mariage entre les couples du même sexe, mais il y a quand même du progrès en fonction de la religion et de la confession. Ces études démontrent le lien entre le conservatisme politique et religieux et l'opinion au sujet des homosexuels, mais ne présentent pas les théories de causalité pour expliquer le lien.

Lorsque l'on discute de la question de la reconnaissance légale du mariage homosexuel, on la présente souvent comme une question morale. D'autres problèmes moraux courants aux États-Unis incluent l'avortement, l'éducation sexuelle, la légalité de drogues (principalement la marijuana) ou le rôle des femmes dans la société, parmi d'autres (Baldassarri & Park, 2020). Comme on a déjà expliqué dans les parties précédentes, ces différents enjeux ont vu des tendances différentes dans l'évolution de l'opinion publique, mais en général, on voit l'adoption des positions plus progressives, souvent à des vitesses variées (il y a aussi des exceptions à cette tendance, notamment l'avortement).

Différents groupes ont tendance à avoir des opinions divergentes sur les questions morales et à adopter des points de vue plus progressistes à des rythmes différents. Alors que ceux qui résistent plus longtemps à l'adoption de la position la plus progressiste sont souvent critiqués par ceux ayant déjà adopté cette position, il est

important de comprendre le raisonnement de leur opinion (ou leur manque apparent de volonté d'adopter une nouvelle opinion). Pour cela, on pourrait tourner vers les idées empruntées de la psychologie sociale. Haidt & Graham (2007) proposent une grille d'analyse pour observer les différences entre les points de vue et les raisonnements progressistes et conservateurs sur les questions morales. Selon leur théorie, les personnes progressistes ont tendance à considérer « le préjudice/l'aide et l'équité/la réciprocité » lorsqu'elles envisagent des questions morales, tandis que les personnes conservatrices prendront également en compte « l'endogroupe/la loyauté, l'autorité/le respect et la pureté/la sainteté ». Ces différences théoriques fondamentales dans la façon dont les différents groupes aborderont les questions morales aident à éclairer le contenu de ce projet. Les termes « progressiste » et « conservateur » sont utilisés ici de manière très large, car les gens entrent rarement parfaitement dans deux catégories. Néanmoins, selon la théorie de Haidt & Graham (2007), différents groupes (qu'il s'agisse d'affiliations politiques, religieuses ou d'autres types de groupes) accorderont différents niveaux d'importance aux cinq catégories énumérées ci-dessus lorsqu'ils envisagent des questions morales. Ces idées rappellent de la discussion de la montée d'individualisme dans les sociétés occidentales.

La théorie sur la diffusion d'innovation de Rogers (1995) a identifié différents groupes de la population en fonction de la vitesse à laquelle ils adoptent des opinions progressistes (les innovateurs, les adopteurs précoces, la majorité précoce, la majorité tardive et les retardataires). Baldassarri & Park (2020) ont ajouté à cette théorie, et a affirmé que les individus conservateurs ont tendance à adopter de nouvelles opinions à un rythme plus lent. De plus, si l'on applique la théorie de Haidt & Graham (2007) à la théorie d'innovation de Rogers (1995) ainsi que le mécanisme de changement d'opinion publique de Baldassarri (2020), ceux qui adoptent des points de vue moraux progressistes à un rythme plus lent peuvent avoir des considérations plus larges (en ce qui concerne les cinq fondements de la moralité, « la préjudice/l'aide, l'équité/la réciprocité, l'endogroupe/la loyauté, l'autorité/le respect et la pureté/la sainteté). Puisqu'il existe des valeurs plus restrictives qui ralentissent ou empêchent le changement d'opinion, les groupes conservateurs peuvent être en retard par rapport aux groupes plus progressistes. Par exemple, comme mentionné précédemment, des études antérieures ont montré que les républicains et les

personnes plus religieuses ont été liés à des opinions plus conservatrices concernant le mariage homosexuel. En considérant l'approche fondamentale proposée par Haidt & Graham (2007), on peut dire que ces individus sont plus limités dans l'évolution des leurs opinions en ce qui concerne « l'endogroupe/la loyauté » ou « la pureté/la sainteté ». Alors que le Démocrates (le parti plus progressiste aux États-Unis) et les personnes moins religieuses peuvent être moins attachés à ces facteurs, les Républicains (le parti plus conservateur aux États-Unis) et les personnes religieuses peuvent avoir plus de mal à soutenir « l'altération » de (ce qui est pour eux) la définition religieuse et traditionnelle du mariage.

### **1.6 Les politiques publiques et l'opinion publique : Quel sens de causalité ?**

Il est également possible que les opinions sur le mariage homosexuel soient liées aux actions judiciaires et législatives concernant le mariage homosexuel. Bien que l'opinion publique et la politique publique ne s'alignent pas toujours, lorsque les enjeux ont une grande importance dans les médias et sur la scène politique (c'est-à-dire qu'une large partie de la population connaissent le problème et que les politiciens en discutent), la politique et l'opinion publique sont plus susceptibles d'être alignées. Par conséquent, l'opinion publique peut affecter les politiciens et la politique, une conclusion logique dans une démocratie. Toutefois, il s'agit cependant d'un phénomène plus nuancé, car souvent, les dirigeants politiques sont plus sensibles à l'opinion publique lorsqu'il s'agit d'une question plus controversée. (Haider-Markel & Kaufman, 2006).

Quand on examine l'opinion publique au niveau fédéral et les événements notables dans le processus de légalisation du mariage pour tous aux États-Unis, il semble que la politique est plus ou moins en phase avec l'opinion publique nationale. Le soutien de la légalisation du mariage homosexuel a dépassé 50 % en 2012, la même année où Président Obama, en phase avec la faible majorité dans le pays (et la plus grande majorité dans son parti politique) est devenu le premier président américain à soutenir le mariage homosexuel (lorsqu'il s'y était opposé publiquement seulement quatre ans auparavant) (McCarthy, 2022). Ensuite, au moment où le mariage homosexuel a été officiellement légalisé (par la décision du Cour suprême) au niveau national en 2015, environ 60% de la population l'a déjà soutenu (selon un sondage Gallup de 2015) (McCarthy, 2022).

Cependant, il est également possible que le sens de la causalité soit inversé, et que les politiques publiques peuvent influencer sur l'opinion publique. Flores & Barclay (2015) examinent ce phénomène à travers une étude par panel de participants vivant dans des États où le mariage homosexuel a été légalisé avant 2015. Les participants ont été interrogés avant et après la légalisation. Leurs résultats soutiennent un « modèle de consensus » ainsi qu'un « modèle de légitimité ». Selon un « modèle de consensus », l'opinion publique n'a pas été modifiée par la législation, ce qui suggère que l'opinion publique est en phase avec les modifications de la législation. En ce qui concerne le modèle de légitimité, le soutien du mariage homosexuel a crû dans certains cas, ce qui suggère que la légalisation du mariage homosexuel a contribué à l'augmentation de soutien. Ils constatent qu'une grande majorité de personnes qui changent de position sur le mariage homosexuel dans les États où l'institution a été légalisée passent de « l'opposition » à « l'ambivalence ». Cela n'indique pas nécessairement un soutien, mais suggère une certaine neutralité sur la question. Flores & Barclay (2015) croient que cela indique que l'adoption de politiques peut contribuer à la formation de nouvelles normes et que ne pas soutenir les droits des homosexuels devient socialement inacceptable. Rosenfeld (2017) a aussi examiné l'effet des événements politiques, et a trouvé que la candidature de Bill Clinton en 1992 a accéléré le mouvement de soutien des droits des homosexuels. Par conséquent, la légalisation au niveau fédéral en 2015 aurait pu avoir des effets importants sur la population nationale, et surtout dans les États où il n'avait pas été légal avant la décision du Court suprême. Ces résultats sont repris par Aksoy et al. (2018) dans une étude qui a examiné les attitudes générales envers les gays et les lesbiennes dans différents pays européens entre 2002 et 2016. Ils ont constaté que l'adoption de nouvelles politiques protégeant les homosexuels et garantissant les droits pour la minorité sexuelle entraînait une augmentation des attitudes positives envers les gays et les lesbiennes (tout en contrôlant divers facteurs démographiques). Encore une fois, il semble que les politiques confèrent une certaine légitimité qui se traduit par une augmentation du soutien et d'acceptation. Askoy et al. (2018) notent aussi que ce phénomène n'est pas conforme à tous les enjeux moraux, mais n'entre pas dans les détails ni ne fournit d'explication sur ce qui distingue les questions gays et lesbiennes. Il ne faut pas ignorer ce phénomène ainsi que la possibilité de la formation des

nouvelles normes contre le rejet du mariage pour tous, comme suggèrent Flores & Barclay.

En utilisant les résultats des enquêtes présentés ci-dessus ainsi que les théories de changement d'opinion au niveau « macro » (Rogers, 1995 et Baldassarri & Park, 2020) et les descriptions « micro » fournies par Haidt & Graham (2007), il est possible de proposer une théorie qui pourraient expliquer pourquoi les individus moralement conservateurs changent d'opinion/attitude envers les homosexuels et leur droit au mariage. En ce qui concerne « l'autorité/le respect », Haidt et Graham (2007) écrivent que les gens respectent l'autorité légitime et valorisent le respect et l'obéissance au gouvernement légitime. Les personnes d'orientation conservatrice peuvent en tenir davantage compte lors de la formation d'opinions sur des questions morales. Par conséquent, il est plausible de dire qu'ils pourraient être plus touchés par la modification des lois concernant le mariage homosexuel. C'est-à-dire que la légalisation du mariage homosexuel (dans leur état ou au niveau fédéral) pourrait influencer positivement leur position sur le mariage homosexuel (même si leurs opinions personnelles restent plus résistantes).

### **1.7 Le contact avec des homosexuels : Un catalyseur de changement d'opinion ?**

Enfin, une autre variable liée à l'évolution de l'opinion sur le mariage pour tous est le contact avec les homosexuels. La théorie du contact a été proposée pour la première fois en 1954 par Gordon Allport et postule que le contact intergroupe entre les groupes majoritaires et minoritaires (dans des conditions particulières) entraînera l'amélioration des relations (et une diminution des préjugés) entre les membres des groupes (Allport, 1954). Alors que ces « conditions » ont évolué ou augmenté au fil des ans, les conditions fondamentales selon Allport comprennent le statut égal, les objectifs partagés, la coopération intergroupes et le soutien institutionnel. La théorie a été conçue pour examiner les relations raciales aux États-Unis pendant le XXe siècle, mais, depuis les années 1950, elle a été mobilisée afin d'éclairer la marginalisation d'autres groupes minoritaires tels que les sans-abris ou les handicapés physiques. Pendant ce temps, on a ajouté à la théorie d'autres conditions « optimales » tout en trouvant des faiblesses. Cela dit, Lee et al., (2004) souligne l'évidence empirique qui valide la logique de la théorie, mais celle de sa version la plus simple (sans toutes les conditions optimales qui y ont été ajoutées au fil du temps).

Plus récemment, la théorie du contact a également été appliquée à l'opinion publique des minorités sexuelles. La théorie est associée aux opinions sur les homosexuels et aux enjeux liés à la communauté LGB depuis les années 1980. Une série d'études menées par Herek entre 1987 et 1996 (Herek & Capitano, 1996) ont démontré (avec des données d'une enquête téléphonique) que des expériences positives avec des homosexuels conduisaient à une augmentation des perceptions positives et des généralisations sur les homosexuels en général. Plusieurs études ont également conclu que les hétérosexuels qui ont des contacts avec des homosexuels réduisent les préjugés envers les homosexuels en général, bien que cet effet varie selon la nature de la relation (Baunach et al., 2009). Rosenfeld (2017) a examiné l'évolution des opinions sur les droits des homosexuels aux États-Unis et a mis un accent particulier sur le fait de connaître des homosexuels. Il a démontré que le contact avec des homosexuels était un prédicteur important de l'acceptation du mariage entre les couples du même sexe. Le fait d'avoir des amis, des membres de la famille ou des collègues homosexuels était positivement corrélé au soutien au mariage homosexuel, même après avoir contrôlé pour d'autres facteurs généralement associés au soutien (parti politique, sexe, race, etc.). Autrement dit, le processus de « *coming out* » peut avoir un impact important même sur ceux dont on ne s'attendrait pas à ce qu'ils soutiennent le droit au mariage. Ceci est cohérent avec les recherches antérieures sur la théorie des contacts intergroupes qui démontrent que le contact avec les minorités sexuelles (ainsi qu'avec d'autres minorités) a une influence sur la formation et l'évolution de l'opinion.

En fin de compte, la proximité de la relation (plutôt que la nature de la relation) tend à être le facteur le plus important. Certaines études ont démontré que même les « contacts parasociaux » (via les médias par exemple) peuvent produire une amélioration des attitudes envers les homosexuels (Schiappa et al., 2005). Selon Stone (2020), il y avait une augmentation de personnages homosexuels dans les médias à partir des années 1990. Cette représentation était controversée mais elle a persisté avec régularité (sur les grandes chaînes de télévision) à partir la fin des années 1990, avec notamment les séries et émissions de « Ellen », « Will & Grace », « Modern Family », et « Glee ».

Si on considère les idées et théories présentées par Haidt & Graham (2007), on peut former une hypothèse théorique pour expliquer comment les opinions peuvent évoluer (même chez les plus conservateurs) à cause du contact avec des homosexuels. Pour rappel, Haidt & Graham (2007) ont constaté que, relatives aux plus progressistes, les personnes conservatrices considèrent plus « l'endogroupe/la loyauté, l'autorité/le respect et la pureté/la sainteté » en formant leur positions/opinions sur les enjeux moraux. Donc, une cause potentielle de changement d'opinion pourrait provenir de considérations concernant l'élément « endogroupe/fidélité ». Selon les Haidt & Graham (2007), « l'endogroupe » peut varier en taille, de petits groupes de « co-résidents » à des affiliations plus larges (c'est-à-dire un parti politique ou une nationalité). Cependant, comme la loyauté envers l'endogroupe est considérée comme extrêmement importante, il est possible que l'apparition d'homosexuels au sein ou en relation étroite avec l'endogroupe puisse poser un dilemme entre la loyauté envers les individus et la loyauté envers les positions/opinions partagées par les membres d'endogroupes plus larges. Des recherches antérieures (Baunach et al., 2009, Herek & Capitanio, 1996, et Rosenfeld, 2017) ont démontré comment le contact avec des homosexuels peut en fait améliorer les opinions générales sur les homosexuels et le mariage des couples du même sexe. Par conséquent, ce type de contact (surtout si les individus partagent une communauté) pourrait conduire des individus plus conservateurs à rompre avec des visions les plus conservatrices du mariage homosexuel.

Il existe cependant certaines limites de la théorie de contact en ce qui concerne les homosexuels. Par exemple, bien que le contact puisse avoir un effet positif sur les personnes hautement religieuses, ces personnes sont moins susceptibles de rencontrer/de nouer des relations étroites avec des gais et des lesbiennes (Herek et Capitanio 1996). On peut étendre cette logique et dire que ceux qui ont des préjugés élevés envers les homosexuels et les lesbiennes peuvent éviter tout contact avec eux, tandis que ceux qui n'ont aucun préjugé (et les opinions plus positives) sont plus susceptibles de se lier d'amitié avec des homosexuels. Par conséquent, la causalité peut être difficile à établir. Par contre, selon la théorie de « variation normale » (proposée par Karl Henrich Ulrichs et Károli Mária Kertbeny dans le 19<sup>ème</sup> siècle, acceptée par l'APA en 1987, et maintenant largement acceptée dans la société américaine), les homosexuels apparaissent « au hasard » dans la population

(Drescher, 2015). C'est-à-dire que l'homosexualité (comme la bisexualité) est naturelle, et que l'on est né ainsi. Par conséquent, selon cette logique, la probabilité d'être homosexuel ne dépend pas de facteurs tels que la religion, la race, le parti politique, ou d'autres facteurs qui sont liés à l'opinion des homosexuels. Il y a de nombreux exemples des jeunes homosexuels qui sont nés dans les familles très conservateurs et qui sont rejetés après avoir révélé leur identité homosexuelle. Donc, même si la théorie de variation normale est largement acceptée, le choix de révéler son identité homosexuelle est plus complexe. Ceux qui sont nés dans les familles ou des endroits plus anti-homosexuels pourraient être moins susceptibles de faire leur « coming out ». Par conséquent, le contact avec des homosexuels dans ces lieux pourrait être moins probables. De plus, certains homosexuels peuvent également déménager vers des villes ou des régions plus tolérantes pour vivre leur homosexualité. Tout cela dit, bien que les homosexuels soient peut-être moins susceptibles de vivre ouvertement leur homosexualité dans les endroits moins tolérants, la répartition de « variation normale » dans la population pourrait forcer le contact entre les homosexuels et les individus moins tolérants.

Cet élément distingue les homosexuels d'autres minorités (par exemple les minorités raciales), parce que le contact peut être plus difficile à éviter. Il est possible que cet élément relativement unique des questions relatives aux droits des homosexuels ait été en partie responsable de l'évolution rapide de l'opinion publique.

## **2. Objectifs de l'étude et hypothèses principales**

Rogers (1995) et Baldassarri & Park (2020) fournissent un point de départ important pour cette étude. En suivant le modèle général qu'ils proposent, on peut assumer que la société états-unienne se trouve à une position plus « avancée » sur le chemin vers le consensus général, vu que le seuil de 60% a été franchi en 2015, et que deux tiers de la population ont soutenu le mariage pour tous en 2020 (selon l'étude de Gallup) (McCarthy, 2023). Selon leurs mécanismes d'adoption de position progressiste, il semble que « la majorité tardive » ainsi que « les retardataires » restent résistant au changement. D'après la littérature présentée dans la partie précédant, le taux de soutien dépend des facteurs tels que le parti politique, la race, le sexe, le niveau d'études, où on habite (la région ainsi que l'urbanité), l'état civil, et surtout la religion.

De plus, les processus de diffusion sociale, notamment l'interaction avec des homosexuels, ont stimulé l'intensité de cette évolution. Par ailleurs, il est aussi possible que les événements importants liés à la légalisation du mariage homosexuel entre 2012 et 2016 ont influé sur l'évolution d'opinion.

L'intérêt de cette étude porte sur le processus de changement d'opinion publique, et plus précisément comment l'interaction avec les homosexuels peuvent influencer sur l'opinion à l'égard des homosexuels ainsi que sur la position au sujet du mariage pour tous. Il faudrait aussi considérer les rapports entre d'autres variables discutées dans la partie précédentes (notamment la religion, le parti politique, la race, où on habite etc.) et les attitudes envers les homosexuels et leurs droits. Enfin, on pourra aussi développer ces éventuels liens avec les analyses longitudinales (permises par les données ANES). Alors que d'autres études ont déjà exploré les relations entre de nombreuses variables et le soutien du mariage homosexuel, l'utilisation des techniques de l'analyse longitudinale est un aspect original de cette étude.

Notre hypothèse principale est que l'interaction avec des homosexuels et notamment l'intégration d'un nouveau proche homosexuel (une variable utilisée dans la partie de l'analyse longitudinale) aura un rapport positif avec l'opinion globale des homosexuels ainsi que le niveau de soutien de la reconnaissance légale du mariage homosexuel. Par ailleurs, nous supposons que l'interaction avec des homosexuels engendre le changement d'opinion, et qu'elle est donc un facteur important de l'amélioration d'opinion publique sur les enjeux liés aux homosexuels. De plus, nous nous attendons à ce que la religion, le parti politique, les événements juridiques concernant le mariage homosexuel, le niveau d'études, la race et le sexe aient toujours une influence sur la probabilité qu'une personne soutienne le mariage entre couples de même sexe. Grâce aux données du panel ANES, nous pourrions également approfondir des recherches antérieures et démontrer les relations longitudinales potentielles entre ces variables et les attitudes envers les homosexuels et le mariage homosexuel.

## **2.1 Présentation des données ANES**

L'étude se basera principalement sur l'enquête ANES (American National Election Studies), une enquête réalisée tous les quatre ans aux États-Unis avant et après

l'élection présidentielle. Il s'agit d'une grande enquête qui traite de nombreux thèmes liés aux préférences politiques, les opinions idéologiques, le niveau d'engagement ainsi que des questions sociodémographiques (âge, statut social, situation familiale, race, religion, etc.). Les questions peuvent varier d'une année à l'autre, mais beaucoup d'entre eux restent identiques d'une année à l'autre, surtout si on n'utilise que les enquêtes les plus récentes. Toutes les questions qui seront utilisées dans cette étude ne varient pas en fonction des années de passation concernées. Les questionnaires ont été passés en présentiel, par téléphone, et en ligne.

Les analyses de cette étude vont mobiliser les données de trois enquêtes ANES, des années de 2012, 2016, et 2020 (2020 étant l'enquête la plus récente). Puisque la décennie des années 2010 était décisive pour les droits LGBTQ+ aux États-Unis, il est logique de focaliser l'étude sur cette fenêtre temporelle. De plus, si nous incluons plus d'enquêtes, moins de questions seraient identiques (et donc le nombre de variables qu'on peut utiliser baisse). Les échantillons de 2012, 2016, et 2020 varient en taille, mais ils sont tous représentatifs de la population générale (quand on prend en compte les pondérations qui ont été ajoutées aux bases de données). La base de 2012 compte 5 914 effectifs, celle de 2016 compte 4 270, et celle de 2020 8 280.

Il est par ailleurs important de noter qu'une fraction des effectifs de l'enquête de 2016 font également partie de l'enquête de 2020. Cette sous-population constitue donc un panel de 2 839 individus. Le panel a ses propres pondérations pour qu'il soit également représentatif de la population. La structure de panel permettra l'analyse de l'évolution au niveau d'individu, et sera un élément important de cette étude (voir section 4).

Parmi les questions sur les opinions idéologiques de l'enquête ANES (des années 2012, 2016, et 2020), il y a plusieurs variables qui traitent les attitudes et les positions envers la population homosexuelle. Notamment, il y a une question qui demande aux enquêtés de choisir une position sur la reconnaissance légale des couples du même sexe (aucun droit, le droit de former les unions civiles, ou le droit au mariage). Il y a aussi une question « thermomètre » où l'enquêté doit se positionner sur une échelle d'attitude envers les homosexuels de 0 à 100. De plus, l'enquête ANES (en 2012, 2016 et 2020) contient une variable essentielle pour cette étude : l'enquêté doit notamment indiquer s'il a un proche homosexuel.

## 2.2 Plan des analyses

En tenant compte de ce qu'apporte la littérature existante ainsi que les données disponibles de l'ANES de 2012, 2016 et 2020, il est d'abord pertinent de confirmer en coupe transversal pour chacune des trois enquêtes la relation entre toutes les variables présentées dans les parties précédentes et la variable sur la reconnaissance légale des couples du même sexe. Cela permettra de confirmer si ces variables ont toujours une influence significative, ainsi que de voir si les changements importants ont eu lieu entre 2012 et 2020. Les données disponibles permettent une comparaison entre 2012, 2016 et 2020, car les mêmes questions sont posées, et chaque tour est représentatif de la population générale. Il est donc possible de suivre et d'analyser l'évolution de l'opinion publique à trois moments clés avant et après des événements législatifs importants dans la décennie la plus conséquente pour les droits LGBTQ+ de l'histoire des États-Unis. De plus, en ce qui concerne le sous-groupe de répondants qui constituent un panel de 2016 à 2020, on peut analyser l'évolution de l'opinion au niveau individuel. Il s'agit d'une analyse intéressante et distincte qui prend en compte l'évolution (des variables indépendants et dépendantes) dans le temps. Enfin, grâce à des variables plus détaillées qui n'existe que dans l'enquête ANES de 2020, on pourra examiner plus en détail les types de relations que les enquêtés entretiennent avec les des proches homosexuels ou bisexuels.

## 2.3 Première vue de données ANES

Tableau 1 :

### Soutien de reconnaissance légale des couples du même sexe de 2012 à 2020

	% qui soutient le mariage	% qui soutient les unions civiles	% qui soutient aucun droit	% NA	TOUS
<b>2012</b>	<b>39,9%</b>	<b>33,2%</b>	<b>25,6%</b>	<b>1,4%</b>	<b>100%</b>
<b>2016</b>	<b>57,4%</b>	<b>23,0%</b>	<b>18,0%</b>	<b>1,6%</b>	<b>100%</b>
<b>2020</b>	<b>67,2%</b>	<b>18,3%</b>	<b>13,0%</b>	<b>1,4%</b>	<b>100%</b>

**2012** : N = 5 914 - **2016** : N = 4 270 - **2020** : N = 8 280

*Données pondérées des enquêtes ANES (American National Election Survey) des années 2012, 2016, et 2020*

*Lecture : 39,9% des effectifs de l'enquête ANES de 2012 ont soutenu le droit au mariage homosexuel*

Le tableau 1 démontre que le pourcentage de soutien du mariage pour tous augmente à une vitesse importante entre 2012 et 2016 (une différence de 17,5%). De plus, en 2020, parmi les 31,3% qui ne soutient pas le droit au mariage, seulement 13,0% ne soutient aucune reconnaissance légale pour les couples homosexuels. Il n'est pas statistiquement pertinent de comparer les pourcentages de différents échantillons, mais les tendances globales semblent confirmer une augmentation relativement rapide et constante du changement d'opinion (comme le montre le sondage Gallup de 2015).

### **3. Modèles de régression des données transversales (2012, 2016, et 2020)**

Pour confirmer le rapport entre les caractéristiques identifiées lors de l'analyse de la littérature et le soutien pour le mariage, on emploie des techniques d'analyses de régression. Compte tenu des variables de l'enquête ANES, une sélection de huit variables a été faite : la religion, le parti politique, l'état civil, le niveau d'études, le sexe, la race, l'état de résidence, et le fait d'avoir un proche homosexuel. Les descriptions de ces variables ainsi qu'une explication de la technique de régression seront fournies dans la partie suivante.

#### **3.1 Choix de variables**

##### **Un proche qui est homosexuel (ou bisexuel)**

La variable de l'enquête ANES demande aux répondants : « Parmi les membres de votre famille immédiate, vos proches, vos voisins, collègues de travail ou amis proches, certains sont-ils gays, lesbiennes ou bisexuels à votre connaissance ? Les répondants pouvaient répondre « oui », « non », « refuser de répondre » ou « ne sait pas ». Les modalités « refuser de répondre » et « ne sait pas » ont été regroupées en NA. Le nombre de personnes ayant des proches homosexuels ou bisexuels a augmenté de 2012 à 2020 (41,9% en 2012, 52,1% en 2016 et 56,1% en 2020). Il y a plusieurs raisons potentielles à cette augmentation. Un rapport d'enquête du Pew Research Center de 2022 a démontré que le nombre de personnes s'identifiant comme homosexuelles ou bisexuelles ainsi que le nombre de personnes révélant activement leur sexualité ont augmenté (Brown, 2023). Par conséquent, l'augmentation du nombre de personnes connaissant un homosexuel ou un bisexuel est probablement le résultat à la fois d'une identification accrue, mais également d'une augmentation du

nombre de personnes vivant ouvertement leur sexualité. Cependant, cette forte augmentation rendra difficile la comparaison des rapports de cotes dans les résultats des modèles de régression.

L'objectif principal de cette étude est l'homosexualité, et la majorité des recherches antérieures sur la théorie du contact (avec les minorités sexuelles) ne prennent pas en compte les bisexuels. Bien que la bisexualité soit répandue aux États-Unis (environ 5% de la population en 2022, selon une enquête Pew de 2022), ces chiffres sont fortement asymétriques en fonction de la cohorte d'âge (Brown, 2023). La majorité des Américains bisexuels appartiennent à la cohorte d'âge des 18-29 ans (en 2022). Par conséquent, le nombre de bisexuels majeurs en 2012 (et en 2016) était bien inférieur (car une large part de ce groupe avaient moins de 18 ans). A l'inverse, dans l'enquête 2022, les homosexuels présentent une répartition plus homogène par cohorte d'âge, avec 1 à 4 % de chaque tranche d'âge (4 % des 18-29 ans, 3 % des 30-49 ans, 3 % des 50-64 % et 1 % des 65 ans et plus) (Brown, 2023). Enfin, selon Brown (2023), les bisexuels sont beaucoup moins susceptibles de révéler leur sexualité que les homosexuels, avec plus de 80 % des bisexuels (en 2022) soit ne révélant leur bisexualité à personne, soit à seulement quelques personnes. Par conséquent, même s'il est important de noter l'inclusion des bisexuels dans cette variable ANES, il est probable que (sur la base des données présentées ci-dessus) la majorité de ces relations soient en fait avec des homosexuels. De plus, bien qu'il existe des distinctions dans l'expérience des homosexuels et des bisexuels, les deux groupes appartiennent à la communauté LGBTQ+ et tous les deux sont influencés par les décisions légales concernant les droits des couples de même sexe.

Des recherches antérieures sur le lien entre le contact avec les homosexuels et l'attitude envers les homosexuels ont révélé que les relations avec les homosexuels améliorent les attitudes générales envers les homosexuels (Herek et Capitanio, 1996), réduisent les préjugés (Baunach et al., 2009) et influencent positivement les positions sur les droits des homosexuels, y compris le mariage homosexuel (Rosenfeld, 2017). Il se peut aussi que les gens qui n'ont pas de préjugés des homosexuels auront plus tendance à associer avec les homosexuels. Nous supposons donc confirmer ces résultats dans nos premiers modèles de régression et constater que le fait de

connaître une personne homosexuelle (ou bisexuelle) sera associé à des niveaux plus élevés de soutien à la reconnaissance légale des couples de même sexe.

### **La religion**

Baunach (2012) et Sherkat et al. (2011) soulignent l'influence de la religion en ce qui concerne les attitudes envers la population LGB et les enjeux liés à la communauté, notamment le droit au mariage. Ces études ont divisé des catégories de religion de façons différentes, mais, ils ont tous identifié les protestants plus évangéliques, fondamentalistes, ou « born again » comme les moins tolérants du mariage pour tous. Les enquêtes de l'ANES ont de nombreuses variables liées à la religion, et varient légèrement d'une année à l'autre. Pour maintenir l'homogénéité des variables d'une année à l'autre, on a choisi la question où on peut s'identifier comme chrétien « born again ». Les chrétiens « born again » ne sont pas nécessairement les chrétiens évangéliques ou fondamentalistes, mais sont souvent associées aux confessions protestantes évangéliques. Les définitions et interprétations précises du terme « born again » peuvent varier, mais en général, il fait référence à une « renaissance spirituelle » après laquelle on a un rapport plus « personnel » avec Jésus. Donc, les chrétiens « born again » sont souvent plus convaincus de leur foi. D'après les données de l'ANES (combinant les résultats de 2012, 2016, 2020), 45,1% des chrétiens « born again » fréquentent l'église toutes les semaines, alors que seulement 24,6% des autres chrétiens et 19,1% des membres d'autres religions fréquentent un lieu religieux toutes les semaines.

Par conséquent, on pourra utiliser cette variable pour représenter la religiosité dans les modèles de régression. La variable suit une question de filtrage, où ceux qui ont dit qu'ils ne fréquentent jamais les lieux religieux n'ont pas répondu à la question pour s'identifier comme « born again ». Donc, la variable a quatre modalités, les « non pratiquants » (ceux qui ne fréquentent jamais des lieux religieux), des chrétiens « born again », les autres chrétiens, et les membres d'autres religions. En tenant compte des résultats des études antérieures, nous nous attendons à constater que les chrétiens pratiquants (à la fois « born again » et non « born again ») démontreront des niveaux de soutien inférieurs à la reconnaissance légale des couples de même sexe que ceux qui sont « non pratiquants ». Cela dit, compte tenu du fait que les chrétiens « born again » ont des opinions religieuses plus fortes et une fréquentation plus élevée, il est

probable qu'ils manifesteront le moins de soutien à la reconnaissance légale des couples homosexuels.

### **Le parti politique**

Baunach (2012) et Baldassarri & Park (2020) ont identifié le parti politique comme variable importante dans la question de soutien de mariage homosexuel ainsi que d'autres enjeux moraux. L'enquête ANES a plusieurs variables liées à l'identification politique, y compris une variable simple où on doit sélectionner le parti avec lequel on s'identifie. Il y a quatre modalités de réponse : « Democrat », « Republican », « Independent », et « Autre ». Il est important de noter que la question ne demande pas de choisir le parti auquel il est inscrit. A cause des règles électorales, on s'inscrit souvent à un parti « majeure » (Republican ou Democrat) même si on s'identifie plutôt comme « Independent » ou « Autre » (par exemple, dans de nombreux états, on ne peut pas voter dans les élections primaires si l'on n'est pas enregistré avec le parti). Nous espérons confirmer la relation entre parti et soutien à la reconnaissance légale du mariage homosexuel trouvée dans des recherches antérieures (Baunach, 2012, et Baldassarri & Park, 2020), et constater que les Républicains démontrent des niveaux de soutien inférieurs à ceux des Démocrates (avec les Indépendants au milieu).

### **L'État de résidence (l'effet de la légalisation du mariage homosexuel)**

Les recherches Flores & Barclay (2015), Rosenfeld (2017) et Askoy et al. (2018) ont trouvé des liens entre les événements de légalisation de mariage et le taux de soutien dans la population affectée. Compte tenu des données de l'ANES et le cadre national de cette étude, cet effet n'est pas simple à capturer. Si plusieurs états ont légalisé le mariage homosexuel dans les années 2000 (le premier étant Massachusetts en 2003), la plupart des états ont vu la légalisation dans les années 2010. Les données de l'ANES comprennent l'état de résidence des effectifs. Par conséquent, il est possible de créer une variable de quatre catégories en fonction de l'année où un état donné a légalisé le mariage pour tous. Le résultat est une variable à quatre modalités : le groupe 1 (légalisation avant 2010) qui compte six états ainsi que Washington DC, le groupe 2 (légalisation en 2012 ou en 2013) avec 11 états, le groupe 3 (la légalisation en 2014) qui ont 18 états, et finalement le groupe 4, où la légalisation s'est faite seulement après la décision par le Cour suprême en 2015 (15 états). Bien que cette variable « géographique » soit une nouvelle méthode pour tester les effets de la

légalisation, nous nous attendons à ce que les effectifs des états où la légalisation a eu lieu plus tôt afficheront des taux plus élevés de soutien à la reconnaissance légale du mariage homosexuel.

### **Le niveau d'études**

Il a été démontré que le niveau d'études est associé au soutien du mariage homosexuel (Baunach 2012). De plus, Fischer et Hout (2006) ont déterminé que les personnes ayant un niveau d'études plus élevé avaient tendance à adopter des opinions progressistes plus rapidement que ceux avec un niveau d'études inférieur, même en tenant compte des facteurs démographiques. Dans ces études, le niveau d'études était codé de différentes façons pour l'analyse (par exemple, une variable numérique représentant le nombre d'années d'études ou une variable binaire indiquant l'obtention d'un diplôme de 4 ans). Les données de l'ANES de 2012 à 2020 incluent des informations spécifiques concernant le niveau d'études maximal. Un recodage a été effectué pour produire une variable à cinq modalités différentes : « moins d'études secondaires », « diplôme d'études secondaires », « quelques années d'études postsecondaires », « l'obtention d'un diplôme de quatre ans », et « études avancées » (toutes les études au-delà d'un diplôme de quatre ans). Aux États-Unis, le diplôme universitaire standard est un diplôme de quatre ans, également appelé un « Bachelor's ». La catégorie « quelques années d'études postsecondaires » comprend ceux qui ont complété plusieurs années d'études universitaires sans réussir un diplôme de quatre ans, ou ceux qui ont obtenu un diplôme de deux ans (un « associate's ») ou un autre programme de formation technique qui ne nécessite pas quatre ans pour compléter. Cette dernière modalité comprend le plus grand nombre d'effectifs pour les enquêtes de 2012, 2016, et 2020 avec environ 1/3 de l'échantillon pour chaque année de passation. Le diplôme d'études postsecondaires (le « Bachelor's ») est la deuxième modalité la plus représentée avec entre 20-25% de la population de chaque année. Compte tenu des résultats des études antérieures (Baunach, 2012 et Fischer et Hout, 2006), il est attendu que ceux avec les niveaux d'études plus élevés auront les taux plus élevés de soutien pour la reconnaissance légale des couples du même sexe.

### **Le sexe, la race, et l'état civil**

Enfin, les études précédentes ont tous constaté des effets significatifs du sexe (ou genre), le groupe racial, et l'état civil. Ces variables ne sont pas les variables d'intérêt de cette étude, mais cela dit, nous pourrions confirmer les résultats des études précédentes (Baunach, 2012, et Lewis & Gosset, 2008). De plus, si nous attendons les liaisons significatives entre ces variables et notre variable d'intérêt, il est important d'inclure ces variables comme les variables de contrôle dans les modèles dans les parties suivantes. Un recodage de la variable de race a été fait vu le faible nombre d'effectifs des groupes asiatique, amérindien et autre. Lors du recodage, ces groupes ont été combiné pour former la catégorie « autre ». Les autres catégories de la variable de race recodée incluent les blancs, les noirs et les hispaniques. En ce qui concerne le sexe, la question du questionnaire a trois modalités de réponse : « mâle », « femelle », et « refus de répondre ». Il pourrait y avoir plusieurs raisons pour lesquelles on choisit de ne pas répondre, et donc le choix a été fait de recoder ces réponses comme les non-réponses. Enfin, la variable de l'état civil comprend trois modalités : « célibataire (jamais marié) », « marié », et « n'est plus marié ». Nous supposons (compte tenu des résultats des études antérieures) que les Noirs, les hommes et les personnes mariées démontreront le moins de soutien à la reconnaissance légale des couples de même sexe.

### **La variable expliquée : Le mariage**

La question concernant le mariage homosexuel en 2012, 2016, et 2020 était : « Laquelle des positions suivantes est la plus proche de la vôtre ? » avec les trois modalités de réponse suivantes : « 1. Les homosexuels devaient avoir le droit de se marier (modalité de réf), 2. Les homosexuels devaient avoir le droit de faire des unions civiles mais pas le droit de se marier, et 3. Il ne devrait y avoir aucune reconnaissance légale des couples homosexuels ». Compte tenu de la nature ordonnée des trois modalités (le mariage, l'union civile et aucun droit), une régression ordinale logistique est appropriée. Pour une meilleure lisibilité dans le tableau des résultats de la régression, l'ordre des réponses a été inversé de sorte que 1 (la modalité de référence) correspond à « aucune reconnaissance légale » et la modalité 3 au droit au mariage (tandis que 2 reste le droit de former des unions civiles). Par conséquent, des rapports de cotes supérieur à 1 indiqueront une probabilité plus élevée de soutenir l'union civile

ou le mariage par rapport à aucune reconnaissance légale. Les résultats de la régression sont dans le tableau 2.

### **3.2 Résultats des modèles de régression de coupes transversales**

En ce qui concerne la comparaison entre les rapports de cotes d'une année à l'autre la comparaison est difficile à faire, vu que chaque modèle a un nombre d'effectifs différents. Cela dit, les variables sont identiques (la façon dans lesquelles les questions ont été posées dans chaque année de passation n'a pas changé), et donc, tant que les distributions des variables ne varient pas énormément d'une année à l'autre, la comparaison générale est possible.

#### **Un proche qui est homosexuel (ou bisexuel)**

Cette variable était l'un des facteurs les plus forts et significatifs dans chacune des années. Les individus qui n'ont pas de proches homosexuels ou bisexuels sont moins probables de soutenir les unions civiles ou le mariage. Compte tenu des différences plus importantes dans le nombre de personnes connaissant un homosexuel ou un bisexuel entre 2012, 2016 et 2020, il n'est pas possible de comparer les rapports de cotes. Cela dit, ces résultats confirment les résultats trouvés dans Baunach et al. (2009), Herek et Capitano (1996) et Rosenfeld (2017). Ils sont également cohérents avec la théorie de contact, selon laquelle le contact avec des membres d'un groupe minoritaire engendre des sentiments plus positifs ainsi que plus de soutien pour les droits du groupe. Cette variable est la variable d'intérêt primaire de cette étude et sera exploré plus en détail dans les parties suivantes. Toutefois, ces résultats préliminaires fournissent une bonne première étape.

**Tableau 2 : Régression ordinaire logistique du soutien de la reconnaissance légale des couples du même sexe**

	2012		2016		2020	
	OR	p-value	OR	p-value	OR	p-value
<b>Religion</b>						
Non pratiquant (référence)	-	-	-	-	-	-
Chrétien « born again »	0,20	***	0,19	***	0,19	***
Chrétien non « born again »	0,56	***	0,63	***	0,70	***
Autre	0,77	*	0,66	**	0,61	***
<b>État</b>						
Mariage légalisé avant 2012 (référence)	-	-	-	-	-	-
Mariage légalisé en 2012 ou 2013	0,84	>.05	0,91	>.05	0,92	>.05
Mariage légalisé en 2014	0,70	***	0,81	>.05	0,89	>.05
Mariage égalisé en 2015 (obligé)	0,77	**	0,54	***	0,69	***
<b>Niveau d'études</b>						
Moins de lycée	0,51	***	0,39	***	0,49	***
Lycée	0,60	***	0,65	***	0,56	***
Quelques ans d'université (« associates » ou licence non terminée)	0,69	***	0,65	***	0,78	**
License ( <i>Bachelor's</i> ) (référence)	-	-	-	-	-	-
Diplômes avancées	1,26	*	1,06	>.05	0,99	>.05
<b>Un proche qui est homosexuel (ou bisexuel)</b>						
Oui (référence)	-	-	-	-	-	-
Non	0,52	***	0,44	***	0,43	***
<b>État Civil</b>						
Célibataire, jamais marié (référence)	-	-	-	-	-	-
Marié	0,78	***	0,80	>.05	0,91	>.05
Ne plus marié	1,0	>.05	0,86	>.05	0,98	>.05
<b>Parti Politique</b>						
Démocrate (référence)	-	-	-	-	-	-
Républicain	0,20	***	0,30	***	0,21	***
Indépendant	0,51	***	0,65	***	0,47	***
Autre parti politique	0,48	***	0,50	***	0,37	***
<b>Race</b>						
Blanc (référence)	-	-	-	-	-	-
Noir	0,55	***	0,58	***	0,34	***
Hispanique	0,74	**	0,69	**	0,70	***
Autre Race	0,63	***	0,73	*	0,65	***
<b>Sexe</b>						
Femme (référence)	-	-	-	-	-	-
Homme	0,78	***	0,94	>.05	0,88	*
<b>Age</b>						
	0,98	***	0,98	***	0,98	***

**Variable expliquée :** 1 – aucun droit, 2 – union civile, 3 – droit au mariage

\*\*\* =  $p < 0,001$  \*\* =  $0,01 > p > 0,001$  \* =  $0,05 > p > 0,01$

**2012 :** N = 5 914 - **2016 :** N = 4 270 - **2020 :** N = 8 280

Lecture : En 2012, les chrétiens « born again » ont 0,20 moins de chance de soutenir une forme de reconnaissance légales des couples homosexuels que ceux qui sont « non pratiquants »

*Données pondérées des enquêtes ANES (American National Election Survey) des années 2012, 2016, et 2020. La méthode de collecte est aussi contrôlée.*

## **Parti Politique**

Toutes les variables des partis politiques démontrent une forte influence au cours des trois années des études. Les Républicains, par rapport aux Démocrates, sont beaucoup moins susceptibles de soutenir la reconnaissance légale des couples de même sexe. Ceci est cohérent avec les études antérieures (Baldassarri & Park, 2020, et Baunach, 2012). De plus, le rapport entre Les Républicains et les Démocrates semble être resté relativement stable entre 2012 et 2020. De façon similaire, les Indépendantes étaient aussi moins probables de soutenir la reconnaissance légale des couples homosexuels (par rapport aux Démocrates), même s'ils la soutiennent systématiquement plus que les Républicains. Ces résultats démontrent certainement une polarisation apparente entre la gauche (les Démocrates) et la droite (les Républicains). Selon le mécanisme d'évolution d'opinion publique de Baldassarri & Park (2020), cette polarisation devrait commencer à diminuer à un moment donné. En tenant compte de ces résultats, cette diminution ne semble pas avoir lieu entre 2012 et 2020. Cependant, on ne peut non plus rejeter cette idée. D'autres analyses sont nécessaires pour confirmer le modèle « partisan secular » de Baldassarri & Park (2020). Cela dit, ces résultats confirment que le parti politique reste significativement associé aux positions sur la reconnaissance juridique des couples homosexuels (même si le mariage homosexuel ne constitue plus un débat politique majeur).

## **Religion**

En 2012, en 2016, et en 2020, les chrétiens « born again » étaient beaucoup moins susceptibles de soutenir le mariage ou les unions civiles que les personnes non-pratiquants ainsi que les autres chrétiens. Ce nombre est également resté très stable d'une année à l'autre. Les chrétiens non « born again » étaient également moins susceptibles de soutenir le mariage que les non-pratiquants, mais l'effet n'était pas aussi fort que pour les chrétiens « born again ». Il y a aussi eu une augmentation notable du soutien (par rapport aux personnes non-pratiquants) pour le mariage et les unions civiles entre 2012 et 2020 chez les chrétiens non « born again ». Ces résultats sont cohérents avec ceux trouvés dans Baunach (2012), Lewis & Gossett (2008), et Sherkat et al (2011). La religion, et plus particulièrement le christianisme (dans le contexte des États-Unis), est un puissant indicateur des opinions sur le mariage homosexuel. Cela dit, les résultats concernant les chrétiens non « born again » suggèrent que les chrétiens moins « extrêmes » pourraient être de plus en plus

disposés à accepter la reconnaissance légale des couples homosexuels. Gay et al. (2015) suggèrent que ceux qui participent moins activement à leur religion sont moins susceptibles de partager toutes les mêmes opinions soutenues par cette religion. Par conséquent, il est possible que les chrétiens non « born again » aient des opinions moins fortes sur le mariage homosexuel et soient plus susceptibles d'adopter des positions qui sont en conflit avec les croyances de leur religion. Cependant, des analyses supplémentaires sont nécessaires pour confirmer ce résultat préliminaire.

### **État de résidence (l'effet de la légalisation du mariage homosexuel)**

En regardant les groupes des états (catégorisés en fonction de l'année où le droit au mariage a été atteint), il semble y avoir des effets intéressants. Tout d'abord, de 2012 à 2020, il n'y a pas de différences statistiquement significatives entre les états ayant légalisé le mariage homosexuel avant 2012 (groupe 1) et ceux qui l'ont fait en 2012 ou en 2013 (groupe 2). Cependant, en 2012, les états qui ont rendu légal le mariage homosexuel en 2014 (groupe 3) étaient moins susceptibles de soutenir la reconnaissance légale des couples homosexuels que les états du groupe 1 (la modalité de référence). Cela dit, en 2016 et 2020, il n'y a pas de différences significatives entre les états du groupe 3 et ceux du groupe 1. En revanche, pour les états où il fallait une décision au niveau fédéral pour la légalisation en 2015 (le groupe 4), on est moins susceptible de soutenir le droit au mariage et le droit aux unions civiles en chacune des années de l'enquête. Le rapport de cotes pour cette modalité fluctue entre 2012 et 2020. Cela peut suggérer que les citoyens de ces états ont évolué moins vite entre 2012 et 2016, mais qu'ils ont commencé de plus changer leurs opinions après 2016. Cela pourrait être compris comme un effet du statut de légalisation dans l'état. Ce serait cohérent avec le modèle de légitimité proposé par Flores & Barclay (2015) (et soutenu par Askoy et al., 2018), où les événements de légalisation engendrent une acceptation au sein de la population concernée. Cela dit, la comparaison des rapports de cotes ne suffit pas pour confirmer cette théorie, et plus d'analyses sont nécessaires. En général, on peut supposer que les habitants des États appartenant au groupe 3 et au groupe 4 (où le mariage a été légalisé en 2014 ou 2015) ont été affectés plus tard par cet effet de « légitimation » par rapport aux autres groupes. Cependant, il est possible que la légalisation du mariage ait fini par influencer positivement les opinions des habitants.

### **Niveau d'études**

Le niveau d'études semble avoir une relation claire avec le soutien du mariage homosexuel, avec des niveaux d'études plus élevés montrant systématiquement un niveau de soutien plus important que les niveaux d'études inférieurs en 2012, 2016 et 2020. Ceux qui ont des diplômes avancés ont démontré plus de soutien que ceux qui n'ont qu'un diplôme de quatre ans en 2012, mais en 2016 et 2020, il n'y avait plus de différences statistiquement significatives. Tous les rapports de côtes sont restés relativement stables, et donc les relations en 2020 sont très similaires à ceux de 2012. Ces résultats sont cohérents avec la littérature existante (Baunach, 2012 et Fischer & Hout, 2006). Plus que son niveau d'études est élevé, plus qu'on a tendance à soutenir les positions plus progressistes. Il sera important d'inclure cette variable comme variable de contrôle dans les prochains modèles de régressions.

### **Race, sexe et état civil**

La variable de race a également démontré des relations statistiquement significatives d'une année à l'autre. Toutes les races non-blanc avaient moins tendance à soutenir les unions civiles et le droit au mariage entre 2012 et 2020. Toutefois, la plus notable d'entre elles était celle des Noirs. Entre 2012 et 2020, il y a eu une nette diminution de 0,21 des rapports de côtes par rapport au Blancs. Cela ne veut pas dire que moins de Noirs soutenaient l'égalité du mariage qu'en 2012, mais par rapport aux Blancs, la progression ne semble pas être aussi forte. Ceux qui s'identifient comme hispaniques ou qui appartiennent à d'autres groupes raciaux ont également manifesté relativement moins de soutien que les Blancs (et plus que les Noirs), mais ces relations sont restées relativement constantes dans le temps. Cela confirme les résultats de Baunach (2012). Il sera donc important d'inclure cette variable comme variable de contrôle dans les modèles de régressions des prochaines parties de cette étude.

En ce qui concerne le sexe, en 2012 et en 2020, les hommes sont légèrement moins susceptibles que les femmes de soutenir la reconnaissance légale des couples du même sexe. Cependant, cette relation devient moins robuste et moins statistiquement significative au fil du temps (et elle n'est pas statistiquement significative en 2016). Il sera donc important d'inclure cette variable comme variable de contrôle. Enfin, l'état civil est la seule variable qui n'a pas produit des résultats significatifs (sauf pour une modalité en 2012). Par conséquent, nous ne pouvons pas confirmer les résultats de

Baunach (2012). L'état civil ne semble plus être associé au soutien de la reconnaissance légale des couples du même sexe.

#### **4. Analyses longitudinales (2016-2020)**

L'analyse des coupes transversales de 2012, 2016 et 2020 a révélé plusieurs informations importantes sur l'opinion publique concernant le mariage homosexuel. On a confirmé la relation entre de nombreuses variables explicatives et la position sur la reconnaissance légale des couples du même sexe. Cependant, il existe des limites concernant la comparaison des coefficients entre les régressions de différentes années (et donc avec des populations différentes). Comme expliqué précédemment, il y avait une fraction des répondants de l'enquête de 2016 qui ont également été interrogés en 2020. Ce panel de 2 839 individus permet un autre type d'analyse qui pourrait produire des résultats plus originaux. Il existe de nombreuses techniques différentes qui peuvent être utilisées pour l'analyse par panel, cependant, étant donné la nature ordinale de la variable dépendante primaire (la position sur le mariage homosexuel), les options sont quelque peu limitées. La régression à effets fixes, par exemple, est une méthode courante pour tenir compte de l'hétérogénéité non observée dans les données de panel. Cependant, cette méthode n'est pas compatible avec les variables dépendantes ordinales. Une autre option est la modélisation des différences premières. Cette méthode est assez simple et est aussi efficace que la régression à effets fixes lorsqu'il y a deux observations (ce qui est le cas du panel ANES 2016-2020). La modélisation en différence première prend simplement la différence, pour les variables concernées (indépendantes comme dépendantes), entre les deux observations pour chaque effectif du panel. Ensuite on utilise ces différences pour faire des régressions. Par conséquent, ce type de modèle permet d'examiner l'effet d'un changement dans une variable indépendante sur une variable dépendante. Comme les modèles à effets fixes, cette méthode permet aussi de prendre en compte l'hétérogénéité inobservée du panel. Toutefois, il existe de l'hétérogénéité observée (sous la forme des variables non ou très peu variant dans le temps). Les modèles en différences premières permettent l'inclusion de ces variables.

Cette partie de l'analyse comprend deux modèles de régression, l'un pour la position sur la reconnaissance légale des couples homosexuels et l'autre pour l'opinion sur les homosexuels. Les mêmes variables explicatives sont utilisées dans les deux modèles.

Ces variables et le codage de ces variables sont présentés dans la partie suivante. Pour faciliter la lecture des modèles, nous n'avons pas utilisé le même ordre pour faire la différence entre 2016 et 2020 (pour certaines variables on fait 2016 – 2020, et pour d'autres il était plus logique de faire l'inverse). Le choix de l'ordre n'influe ni sur l'importance ni sur l'effet des variables. Il n'affecte que la signe du coefficient. Toutes les variables sont expliquées dans la partie suivante.

#### **4.1 Guide des variables**

##### **La variable dépendante : Une variable « thermomètre » d'opinion**

La variable dépendante est une variable "thermomètre," qui demande aux répondants de donner leur opinion sur les homosexuels sur une échelle de 0 à 100 (0 étant une opinion très négative). Cependant il est à noter que cette variable est alors une échelle qui représente une opinion subjective sur un sujet très large. Ainsi, il est à prendre en compte que la question peut être interprétée de différentes façons par les enquêtés. De plus, l'échelle allant de 0 à 100 peut également entraîner les enquêtés à avoir une interprétation différente.

##### **Les variables indépendantes :**

Dans le modèle régression il y a deux groupes de variables indépendantes. D'abord, nous incluons les variables « statiques » de contrôle qui ne prennent pas en compte la structure de « différences premières ». Elles sont des variables qui ne varient pas ou varient peu dans le temps mais qui pourraient toujours avoir des effets significatifs sur les résultats. Dans ce groupe de variables on trouve l'état de résidence de l'enquêté (en 2016), le sexe, la race, la cohorte d'âge, et le niveau d'études (en 2016). Le deuxième groupe de variables inclut de nouvelles variables qui ont été créées en faisant la différence entre la valeur de 2020 et 2016 (l'équation n'est pas toujours dans le même sens, en fonction de ce qui est le plus logique selon l'interprétation de la variable). Ce groupe de variables inclut le fait « d'ajouter » un proche homosexuel, le changement de fréquentation des lieux religieux, le changement de parti politique, l'augmentation de niveau d'études, et le fait de devenir un chrétien fondamentaliste ou évangélique. Le codage de toutes les variables indépendantes sera expliqué ci-dessous.

Le premier groupe de variables ne prennent pas en compte l'élément de temps dans le modèle. D'abord la race et le sexe sont distinctes des autres variables parce que la question de « changer » de sexe ou de race est complexe. D'abord, il y avait un peu de variation entre les réponses pour la variable de race entre 2016 et 2020. Il est possible que certaines personnes qui appartiennent à plusieurs groupes raciaux ont sélectionné des réponses différentes en 2016 et en 2020 (vu qu'on ne peut choisir qu'une réponse). De plus, puisque la race est une construction sociale, les gens peuvent se percevoir différemment si le concept social de race évolue sur une période de temps donnée. Cela dit, il est aussi possible que ce sont des résultats aberrants. Quoi qu'il en soit, il est important de conserver la race comme variable de contrôle dans ces modèles puisque (comme le démontrent les régressions précédentes) elle a une relation statistiquement significative avec le soutien au mariage des couples du même sexe. Puisque ce phénomène (où la race varie entre 2016 et 2020) est impossible à comprendre sans plus d'information (et que la forte majorité des effectifs ont gardé la même réponse), nous avons supprimé les effectifs pour lesquels la race varie entre 2016 et 2020. En ce qui concerne le sexe, il s'agit également d'une question plus complexe. La question posée dans les enquêtes de 2016 et 2020 a trois modalités de réponse (1. Homme, 2. Femme, 3. Préfère de ne pas répondre). La majorité des effectifs ont choisi l'un des sexes binaires. Il est possible de changer son genre, mais ce phénomène reste très minoritaire dans la population. De plus, il est encore possible que ce sont des résultats aberrants. Par conséquent, pour simplifier l'analyse, nous avons supprimé les effectifs pour lesquels le sexe varie entre 2016 et 2020. Après le nettoyage de ces variables, il reste 2 495 effectifs.

D'autres variables de ce groupe (l'état de domicile et le niveau d'études) peuvent varier dans le temps. Malgré ce fait, pour la robustesse des résultats des variables d'intérêt, il est important de contrôler pour un maximum de facteurs qui peuvent influencer sur la variable expliquée. Il est évidemment possible de changer son domicile, mais entre 2016 et 2020, dans ce panel, il y avait très peu de changement (seulement 4%). Nous avons donc utilisé l'état (ou plutôt le groupe des états) de résidence en 2016, en gardant les mêmes groupes de la régression de la première partie de cette analyse. Pour rappel, le groupe 1 inclut les états où le mariage a été légalisé avant 2012, le groupe 2 comprend les états où la légalisation s'est faite en 2012 ou 2013, le groupe 3 distingue les états qui ont poursuivi la légalisation en 2014, et le groupe 4 a les états

où la légalisation a été faite en 2015 par la décision du Cour suprême. Le niveau d'études est aussi une variable qui pourrait évoluer dans le temps. Cependant, les changements dans la variable ne sont pas courants (moins de 10% de l'échantillon). Compte tenu de la théorie de « légitimation » de Flores & Barclay (2015) et les résultats des premiers modèles de cette étude, il est possible que les groupes d'états où la légalisation s'est faite plus récemment auront les taux de changements plus élevés par rapport aux états où le mariage homosexuel est légal depuis plus longtemps.

De plus, parmi ceux qui ont atteint un niveau d'études plus élevé entre 2016 et 2020, 57% appartient à la cohorte d'âge de ceux nés entre 1980 et 1998 (avec 43% étant né après 1990). Par conséquent, l'augmentation de niveau d'études est largement limitée aux effectifs plus jeunes. Cela pourrait toujours avoir un effet intéressant, mais il faut aussi inclure une variable de niveau d'études plus général. Par conséquent nous avons choisi d'utiliser la variable de niveau d'études de 2016, avec le même codage que dans le premier modèle (1 – moins de lycée, 2 – diplôme d'études secondaires, 3 – quelques années d'études supérieures, 4 – diplôme de 4 ans [Bachelor's], et 5 – diplôme avancée [Master ou PhD]). Enfin, il y a aussi une variable de cohorte d'âge. Comme l'âge de l'enquêté change entre les deux passations de l'enquête, il est plus logique d'utiliser une variable qui ne varie pas dans le temps. Nous avons donc recodé une variable de cohorte d'âge avec trois larges cohortes en fonction de la date de naissance : 1926-1959 (38,2%), 1960-1979 (32,6%), et 1980-1998 (26,9%).

### **Un proche homosexuel (ou bisexuel)**

Cette variable est la variable principale d'intérêt de la régression. Les modèles de régression de la partie précédant ont confirmé que le fait d'avoir un proche homosexuel ou bisexuel est associé à un niveau de soutien élevé pour la reconnaissance légale des couples du même sexe. Cependant, avec la technique de régression avec les différences premières, il est possible de mesurer l'influence de « rencontrer » une personne homosexuelle ou plutôt d'ajouter un proche homosexuel ou bisexuel. La variable dans cette régression est une variable binaire (« 1 » et « 0 »). Elle distingue (avec « 1 ») les effectifs qui ont un proche homosexuel ou bisexuel en 2020 alors qu'ils n'en avaient pas un en 2016. Le reste (ceux qui n'ont pas eu l'addition d'un homosexuel/bisexuel dans leurs proches, ceux qui avaient déjà un proche homosexuel/bisexuel, et ceux qui n'ont plus de proche homosexuel/bisexuel en 2020)

est codé avec « 0 ». Dans l'échantillon, il y a 400 effectifs (ou 16% de la population du panel) qui ont ajouté un proche homosexuel à leurs proches entre 2016 et 2020 (187 [ou 7%] sont NA).

C'est la principale variable d'intérêt dans cette partie de l'étude. Selon la théorie du contact (Allport, 1954, et Lee et al., 2004), le contact entre des personnes de groupes différents réduit les préjugés et augmente l'acceptation. Herek et Capitanio (1996), Baunach et al. (2009) et Rosenfeld (2017) semblent confirmer cette théorie en ce qui concerne les homosexuels, montrant que le contact avec des homosexuels accroît l'acceptation et le soutien au mariage homosexuel. Ces études ont toutefois porté sur des données transversales. Rosenfeld (2017) a étudié des changements dans le temps mais n'a pas utilisé de données longitudinales. Avec les données du panel ANES 2016-2020, nous pourrions analyser les évolutions au niveau individuel. Nous nous attendons à ce que ceux qui ajoutent un homosexuel proche entre 2016 et 2020 démontrent une augmentation relative du soutien à la communauté LGB (la variable « thermomètre ») ainsi qu'au mariage homosexuel.

### **Fréquentation des lieux religieux**

La prochaine variable qui prend compte de l'évolution dans le temps est la variation de fréquentation des lieux religieux entre 2016 et 2020. Dans la première partie de cette étude, nous avons examiné les effets de l'identification religieuse (les non pratiquants, les chrétiens « born again », etc.) sur les opinions du mariage homosexuel. Cependant, une autre façon d'examiner la religiosité est la participation aux activités religieuses. Selon Gay et al., 2015, la participation à des activités religieuses officielles augmente la probabilité d'adopter des idées soutenues par le groupe (ce qui inclut les positions contre les droits pour les homosexuels pour de nombreux groupes religieux). Par conséquent, une participation accrue aux activités religieuses (en groupe) a été associée à des opinions moins tolérantes à l'égard de l'homosexualité et du mariage homosexuel (Gay et al., 2015).

Les données ANES de 2016 et 2020 incluent une question sur la fréquentation des lieux religieux. Elle est une échelle de 0 à 3 (0 – jamais, 1 – plusieurs fois par an, 2 – souvent, mais pas toutes les semaines, 3 – toutes les semaines). En faisant la différence (2020 – 2016), le résultat est une échelle de -3 à 3. Plus le nombre est

élevé, plus qu'on a augmenté sa fréquentation des lieux religieux entre 2016 et 2020. Le 0 indique qu'il n'a avait aucun changement dans la fréquentation des lieux religieux. 60,7% des effectifs n'ont pas changé leur fréquentation, alors que 25,7% ont moins fréquenté et 12,5% ont plus fréquenté les lieux religieux (1,1% sont des non-réponses). Nous nous attendons à ce qu'une augmentation de la fréquentation soit associée à une diminution du sentiment positif envers la communauté LGB.

### **Changement de parti politique**

Concernant le parti politique, la grande majorité des répondants (73%) n'ont pas changé le parti auquel ils s'identifient le plus entre 2016 et 2020 (pour rappel, la variable d'identification du parti politique demande au répondant de sélectionner le parti auquel il s'identifie, et non le parti auquel ils sont inscrits). De plus, seulement 10 % de ceux qui ont changé (soit environ 2 % de la population du panel) sont passés de démocrate à républicain, ou vice versa. Par conséquent, la grande majorité des changements se sont produits entre l'un des deux principaux partis (Démocrates et Républicains) et les Indépendants (ainsi que la catégorie « autre », qui représente seulement environ 3% de l'échantillon en 2016 et en 2020). Les résultats précédents de cette étude ont confirmé une relation entre les partis politiques et le soutien au mariage homosexuel, les Démocrates étant les plus susceptibles de soutenir une certaine forme de reconnaissance légale des couples homosexuels. Les Républicains étaient également systématiquement les moins susceptibles de soutenir la reconnaissance légale (selon les trois modèles de régression de 2012, 2016 et 2020). Par conséquent, au lieu de suivre tous les changements possibles au sein du parti politique entre 2016 et 2020, nous nous concentrerons sur les changements centrés autour du parti républicain. Une variable a été créée avec quatre modalités possibles : (1) ceux qui se sont identifiés aux Républicains en 2016 et toujours Républicains en 2020, (2) ceux qui ont quitté le parti Républicain après entre 2016 et 2020, (3) ceux qui se sont identifiés à un parti différent en 2016 mais identifiés au parti républicain en 2020, et (4) tous les autres qui n'entrent pas dans ces catégories (les personnes restées indépendantes, restées démocrates, ou alternées entre démocrates et indépendantes entre 2016 et 2020). Ces catégories permettront d'observer notamment des éventuels effets liés à l'identification au parti républicain.

Des études antérieures (Baldassarri & Park, 2020, Baunach, 2012, et Sherkat et al., 2011) ont démontré que le conservatisme politique et (plus spécifiquement) l'identification au parti Républicain sont associés à des niveaux de soutien plus faibles envers les homosexuels. Cette relation a également été validée par les résultats du premier ensemble de modèles de régression de cette étude. Aucune de ces études mentionnées précédemment ne comportait toutefois un élément longitudinal. Il sera donc intéressant de voir si les changements de parti accompagneront les changements dans l'opinion globale des homosexuels et dans le soutien au mariage homosexuel. Nous nous attendons à ce que ceux qui « quittent » le parti républicain augmente leur opinion des homosexuels ainsi que leur soutien du mariage homosexuel (relativement à la modalité de référence). En revanche, pour ceux qui « rejoignent » le parti républicain, la question peut être un peu plus compliquée. Selon la logique la plus simple, cette population aurait une diminution relative de son soutien. Cependant, étant donné que la tendance globale de la population est une hausse de soutien, il ne serait pas non plus surprenant qu'il n'y ait pas de différence entre ce groupe et la modalité de référence.

### **Augmentation de niveau d'études**

Il pourrait également être intéressant d'examiner l'effet d'une augmentation de niveau d'études, même si cet effet concerne principalement les cohortes d'âge plus jeunes. Nous avons donc fait la différence dans le niveau d'études entre 2016 et 2020. La variable de niveau d'études a les même cinq modalités qu'on a déjà utilisé, sauf qu'elle était recodée pour construire une échelle numérique de 1 à 5. Les effectifs pour lesquels il y avait une baisse de niveau ont été recodés en non réponses. Le résultat donc est une échelle de 0 à 3 (il n'y avait pas de changement de 4 niveaux). Parmi ceux qui ont amélioré leur niveau d'études, 85% ont augmenté seulement un niveau. Par conséquent, on a recodé cette variable comme variable binaire, où « 0 » représente aucun changement et « 1 » représente toute augmentation. Il n'y a pas des études antérieures qui examinent cet effet. Baunach (2012) et Fischer et Hout (2006) ont trouvé que les niveaux d'études élevés sont associés à des niveaux de soutien élevés. Cela dit, ceci n'est pas forcément une relation causale. Il est probable qu'une autre variable est derrière ce rapport. Par conséquent, on n'attend pas les résultats significatifs pour cette variable.

### **Chrétien « évangéliste/fondamentaliste »**

Dans la première partie de cette étude nous avons utilisé une variable religieuse avec quatre catégories : les chrétiens « born again », les autres chrétiens, les non pratiquants, et ceux qui ont une autre religion (non chrétien). Cependant, les enquêtes de 2016 et 2020 incluent des variables de religion plus variées, et on peut donc ajouter une autre dimension religieuse : l'évangélisme / le fondamentalisme chrétien. Comme des chrétiens « born again », les chrétiens fondamentalistes et évangéliques sont plus disposés d'avoir des opinions et des positions plus négatives concernant les homosexuels et leurs droits (Baunach, 2012 et Sherkat et al., 2011). Van Geest (2007) précise que les protestants évangéliques sont plus susceptibles de considérer le mariage homosexuel comme une question morale contraire à leur morale personnelle et que, par conséquent, les protestants fondamentalistes/évangéliques sont souvent les moins tolérants à l'égard de l'homosexualité. Les membres d'autres confessions chrétiennes, principalement protestants et catholiques, sont généralement plus tolérants. De plus, peu de recherches sur les liens entre d'autres religions (comme l'Islam) ont été réalisées dans le contexte des États-Unis et, en raison de la taille des échantillons, il est souvent difficile d'examiner ces effets (Gay et al., 2015). Les chrétiens fondamentalistes/évangéliques étant, aux États-Unis, le groupe religieux majeur le moins tolérant, nous avons décidé de nous concentrer sur l'identification à ce groupe dans cette partie de l'étude.

Les répondants devaient indiquer (en 2016 et en 2020) s'ils s'identifiaient ou non comme chrétiens fondamentalistes ou évangéliques. Cette question aboutissait à des variables dichotomiques (une pour 2016 et une pour 2020). Après avoir fait la différence entre la variable de 2016 et celle de 2020, la variable résultante a trois modalités : (1) ceux qui sont devenus des chrétiens fondamentalistes/évangéliques (entre 2016 et 2020), (2) ceux qui ne sont plus des chrétiens fondamentalistes/évangéliques, (3) et ceux qui n'ont pas changé. Ce troisième sert comme la modalité de référence dans les modèles de régression. Nous nous attendons à ce que ceux qui deviennent des chrétiens fondamentaux/évangéliques diminuent leur opinion des homosexuels ainsi que leur soutien au mariage homosexuel et que ceux qui ne sont plus des chrétiens fondamentaux/évangéliques améliorent leur opinion globale et le soutien (par rapport à ceux qui n'ont pas changé leur statut de chrétiens évangéliques/fondamentaux).

**Tableau 3 : Résultats du Modèle de différences premières de la variable « Sentiment sur les homosexuels »**

Variable	Coef.	Valeur P
<b>Un proche homosexuel (ou bisexuel)</b>		
Pas de changement / n'a plus de proche homosexuel (ou bisexuel) (ref.)	-	-
A maintenant un proche homosexuel (ou bisexuel)	3,99	**
<b>Fréquentation des lieux religieux</b>	-1,90	**
<b>Changement de niveau d'études</b>		
Pas de changement (ref.)	-	-
Augmentation de niveau d'études	-1,54	>.05
<b>Chrétien évangélique/fondamentaliste</b>		
N'est plus évangélique/fondamentaliste	3,47	>.05
Pas de changement (ref.)	-	-
Devenu évangélique/fondamentaliste	0,86	>.05
<b>Changement de parti politique</b>		
Républicain en 2016 et en 2020	-1,07	>.05
N'est plus Républicain (entre 2016 et 2020)	3,91	*
Devenu Républicain (entre 2016 et 2020)	-5,91	**
Tous les autres (ref.)	-	-
<b>État (2016)</b>		
Groupe 1 (ref.)	-	-
Groupe 2	2,59	>.05
Groupe 3	6,08	**
Groupe 4	4,34	*
<b>Genre</b>		
Homme (ref.)	-	-
Femme	-0,47	>.05
<b>Race</b>		
Blanc (ref.)	-	-
Noir	-2,37	>.05
Hispanique	-2,46	>.05
Autre	-0,97	>.05
<b>Cohorte d'âge (année de naissance)</b>		
1926 – 1959	-2,14	>.05
1960 – 1979	-1,41	>.05
1980 – 1998 (ref.)	-	-
<b>Niveau d'études (2016)</b>		
Moins de lycée	16,06	***
Lycée	5,46	***
Quelques années d'études supérieures (ref.)	-	-
Diplôme de quatre ans ( <i>Bachelor's</i> )	0,44	>.05
Diplôme avancée ( <i>Master, Doctorant, etc.</i> )	1,69	>.05

\*\*\* =  $p < 0,001$  \*\* =  $0,01 > p > 0,001$  \* =  $0,05 > p > 0,01$  n = 2 495

Lecture : Ceux qui ont un proche homosexuel/bisexuel ont une opinion des homosexuels de 3,99 unités (sur une échelle de 0 à 100) plus élevés que ceux qui n'en ont pas un.

*Données pondérées, un panel des enquêtes ANES (American National Election Survey) des années 2016, et 2020. La méthode de collecte est aussi contrôlée.*

## **4.2 Modèle 1 : Modèle de différences premières de la variable « Sentiment sur les homosexuels**

Cette première régression est un modèle en différences premières OLS avec le changement (de 2016 à 2020) de la variable « thermomètre » de l'opinion à l'égard des homosexuels en tant que variable expliquée. Pour rappel, on prend la différence entre les valeurs (pour chaque effectif) des variables indépendantes et la variable dépendante et les utilisent pour faire une régression OLS qui inclut aussi les variables invariantes indépendantes. Les résultats sont dans le tableau 3.

## **4.3 Présentation des résultats du modèle 1**

D'abord, le modèle de régression confirme que le fait d'inclure un proche homosexuel ou bisexuel dans son entourage a un rapport positif avec l'opinion à l'égard des homosexuels en général. Pour ceux qui n'avaient pas de proches homosexuels/bisexuels en 2016 mais qui en ont un en 2020, l'opinion (par rapport au reste de la population) a augmenté de 3,99 unités (c'est-à-dire que leur opinion s'est améliorée sur l'échelle de 0 à 100). Ce résultat est cohérent avec les premières régressions, où on a vu que le fait d'avoir un proche homosexuel étaient associé à des niveaux de soutien du mariage plus important (un effet régulier entre 2012 et 2020). Toutefois, on n'a pas d'information plus spécifique concernant l'intégration d'un « nouveau » proche homosexuel. Par exemple, il est possible que l'on rencontre quelqu'un (peut-être un nouveau collègue ou un nouveau voisin) qui est ouvertement homosexuel. Il est également possible qu'un proche existant se révèle comme homosexuel. Les questions qui précisent la nature de la relation avec le proche homosexuel (que ce soit un voisin, un ami, un membre de la famille etc.) font partie de l'enquête de 2020 mais pas de 2016 (les dernières analyses de cette étude vont examiner les informations plus précises sur les types de relations). Par conséquent, il est difficile de mesurer l'impact des rapports spécifiques (par exemple l'effet d'un membre de la famille proche qui fait son *coming out*). En tout cas, il semble que le fait d'intégrer un proche homosexuel (que ce soit une nouvelle personne ou une relation existante) est associé à l'évolution positive de l'opinion globale au sujet des homosexuels. La direction de causalité est cependant difficile à établir. Il est possible que l'intégration d'un proche homosexuel ait un effet positif, mais il est également possible que l'évolution de l'opinion se fasse avant (et donc facilite) l'intégration d'un nouveau proche homosexuel.

Le modèle de régression montre également que l'évolution de la fréquentation des lieux religieux est liée à l'évolution des sentiments à l'égard des homosexuels. Une diminution de la fréquentation est liée à une augmentation du sentiment positif envers les homosexuels. Ce résultat est cohérent avec des recherches antérieures (Baunach, 2012, Sherkat et al., 2011, et Lewis & Gossett, 2008) qui démontraient un lien entre la religion (le christianisme en particulier) et les conceptions du mariage homosexuel. Plus précisément, ces résultats concordent avec ceux de Gay et al. (2015), qui ont montré que la fréquence de participation à des activités religieuses était associée à des attitudes moins tolérantes à l'égard de l'homosexualité. Cependant, la dimension temporelle de la variable dans cette étude ajoute un élément intéressant pour renforcer cette relation. À mesure que l'on diminue sa fréquentation religieuse, son attitude envers les homosexuels augmente (et vice versa). Si l'on examine la fréquentation des lieux religieux en 2016 et 2020, 25,7% des effectifs ont réduit la fréquentation alors que seulement 12,5% ont augmenté la fréquentation (selon les données de l'ANES). Ceci est cohérent avec d'autres données de sondage. Selon Gallup, la fréquentation des services religieux est en déclin assez constant aux États-Unis depuis sa première collecte en 1937 (Jones, 2021). Cette diminution est devenue plus prononcée ces dernières années, et les différences générationnelles jouent un rôle majeur, dans la mesure où les jeunes générations assistent en nombre beaucoup plus faible aux services religieux (Jones, 2021). Gay et al. (2015) affirment que la participation à des activités religieuses augmente la probabilité d'adopter les opinions de l'institution religieuse. L'homosexualité n'est pas soutenue dans de nombreuses religions (y compris le christianisme ce qui est prédominant aux États-Unis). Par conséquent, la diminution de la fréquentation des lieux religieux (et de la participation à des activités religieuses de groupe) peut être un facteur dans l'évolution positive globale des opinions sur l'homosexualité.

Ensuite, si nous examinons les résultats du changement de variable de parti politique, nous observons des résultats intéressants. D'abord, il n'y avait pas de différence significative entre ceux qui sont restés républicains entre 2016 et 2020 et la modalité de référence (ceux qui sont restés démocrates ou indépendants ou ont basculé entre les deux). Cependant, ceux qui ne s'identifiaient plus au parti républicain en 2020 démontraient une relative augmentation de sentiment positif envers les homosexuels. À l'inverse, ceux qui se sont nouvellement identifiés au parti républicain entre 2016 et

2020 ont montré une diminution de leur attitude envers les homosexuels. L'identification au parti républicain semble donc avoir un lien avec le sentiment général à l'égard de la communauté LGB. Des recherches antérieures (Baldassarri & Park, 2021, Baunach, 2012, et Lewis & Gossett, 2011) ainsi que les modèles de régression de la première partie de cette étude ont démontré un lien entre le parti républicain et les attitudes négatives envers les homosexuels et les droits des LGB. Les résultats de cette régression (utilisant des données longitudinales) vont au-delà des recherches précédentes en démontrant que les changements d'identification aux partis accompagnent les changements d'opinion. Si cette nouvelle dimension est intéressante, la causalité reste difficile à établir. Bien que l'identification au parti républicain puisse conduire à des opinions plus négatives sur les minorités sexuelles, il est également possible que des changements d'opinion (causés par d'autres facteurs) puissent conduire quelqu'un à s'identifier davantage (ou moins) au parti républicain.

D'autres variables qui prennent en compte la variation entre 2016 et 2020 (l'amélioration de niveau d'études et le fait de devenir un chrétien fondamentaliste/évangélique) n'ont pas produit des résultats significatifs. Il faut de nouveau rappeler que ces résultats prennent en compte le changement et pas simplement la fréquentation des lieux religieux, le niveau d'études maximum, ou le fait d'être un chrétien fondamentaliste/évangélique. On sait à partir des premiers modèles de régressions sur les données de 2012, 2016, et 2020 que les variables « statiques » produisent les résultats significatifs.

Enfin, l'état où on habite (les groupes en fonction de l'année de légalisation du mariage homosexuel) ainsi que le niveau d'études (en 2016), semblent avoir des effets à la fois significatifs et importants. D'abord, en ce qui concerne les groupes d'états, si on vit dans un état où la légalisation du mariage pour tous a été faite après 2013 (soit en 2014 [groupe 3] ou après la légalisation au niveau fédéral en 2015 [groupe 4]), on a tendance à développer une opinion plus favorable que les résidents des états qui ont légalisé le mariage avant 2012. De façon similaire, les effectifs sans un diplôme d'études secondaires ainsi que ceux avec un diplôme d'études secondaires (comme niveau d'études maximum en 2016) avaient plus tendance à changer positivement leur attitude envers les homosexuels que les groupes avec un niveau d'études plus

élevé. Ces effets peuvent sembler inattendu, mais si on considère la théorie de Rogers (1995) ainsi que Baldassarri & Park (2020), il est logique. Dans la théorie proposée par Rogers (1995) (et utilisée par Baldassarri & Parl, 2020), il y a cinq groupes en fonction de la vitesse d'adoption des nouvelles idées ou opinions : les innovateurs, les adopteurs précoces, la majorité précoce, la majorité tardive et les retardataires. Si on reprend cette logique et l'applique aux groupes des états et les niveaux d'études du modèle de régression, on peut constater que les habitants des états des groupes trois ou quatre (les états avec une légalisation tardive) ainsi que les effectifs avec les niveaux d'études les plus faibles auraient plus tendance à appartenir aux groupes « la majorité tardive » ou mêmes les « retardataires ». Si l'opinion chez ces populations était plus faible en 2016 (on sait que ce soit le cas d'après les résultats des modèles de régressions précédant), cela permet plus de changement en quatre ans.

En outre, les résultats pour la variable des groupes des états sont cohérents avec les résultats de l'étude de Flores & Barclay (2015), selon lesquels la légalisation du mariage entre les couples du même sexe peut engendrer une vague de soutien (ou au moins la croissance des attitudes plus neutres). Selon leur modèle de « légitimation », l'adoption des nouvelles lois peuvent créer des nouvelles normes. Les membres de la société qui n'avaient pas des croyances/positions très fortes seront donc poussés à adopter des positions et des opinions plus positives pour ne pas rompre avec les nouvelles normes. Autrement dit, même si l'on reste critique des homosexuels (et les droits homosexuels), on n'a pas envie d'être labélisé comme homophobe dans une société où le soutien des homosexuels augmente.

Il est important de retenir le fait que ce modèle prend en compte le taux changement d'opinion. L'opinion sur les homosexuels reste, par exemple, plus élevée dans les états où la légalisation du mariage s'est faite plus tôt que dans les autres groupes d'états. De plus, une amélioration d'attitude envers les homosexuels ne veut pas dire que l'attitude en 2020 soit positive. Sur l'échelle de 0 à 100, les individus peuvent changer d'une position très négative vers une position plus neutre (sans forcément être neutre ou positif). Par exemple, si on évolue de 0 à 20, la nouvelle position (20) reste plutôt négative, même si elle s'est améliorée de 20 unités. L'amélioration d'opinion ne devrait pas donc être confondue avec l'adoption d'une opinion positive.

#### **4.4 Modèle 2 : Modèle de régression logistique de la variable de changement de position sur la reconnaissance légale des couples homosexuels**

Après avoir examiné la variable « thermomètre » d'opinion, on procède à une analyse similaire de la variable désignant la position sur le mariage homosexuel. Pour ce deuxième modèle, on va garder les mêmes variables indépendantes que dans le premier modèle. Par contre, la variable dépendante est une variable binaire qui représente l'évolution positive de position sur la reconnaissance légale des couples homosexuels. Plus précisément, nous avons fait la différence entre 2016 et 2020 de la variable de position sur le mariage de couples du même sexe (3 – aucun droit, 2 – unions civiles et 1 – droit au mariage). Le résultat est une échelle entre -2 et 2, où les nombres positifs représentent trois potentiels évolutions de position : aucun droit -> union civile, union civile -> mariage, ou aucun droit -> mariage. Le 0 représente aucun changement de position, et les nombres négatifs représentent les évolutions inverses à celles-ci-dessus. Puisque que cette étude s'intéresse à l'évolution « positive », on regroupe la variation positive dans une catégorie (« 1 ») et toutes les autres modalités en « 0 ». Le résultat final est une variable binaire, où 376 effectifs (ou 15,1% de la population) appartiennent à la modalité « évolution positive ». Compte tenu de la nature de cette variable, ce modèle n'est pas une régression OLS, mais un modèle de différences premières logistique.

#### **4.5 Présentation des résultats du modèle 2**

Cette régression présente plusieurs résultats intéressants et significatifs avec à la fois des similarités et des différences avec des résultats du modèle précédent. D'abord, l'effet de la variable d'avoir un nouveau proche homosexuel/bisexuel entre 2016 et 2020 est encore significatif. Ceux qui ont intégré un proche homosexuel/bisexuel entre 2016 et 2020 (alors qu'ils n'en avaient pas un en 2016) ont 1,57 plus de chance d'adopter une position de soutien à l'égard de la reconnaissance légale des couples homosexuels. Cela est cohérent avec les résultats des modèles précédents dans lequel on a déterminé que le fait d'avoir un proche homosexuel est associé à des niveaux de soutien plus élevés et que « l'addition » d'un nouveau proche homosexuel est lié à une augmentation de l'opinion globale favorable à l'égard des homosexuels. Cependant, comme dans le modèle précédent (et pour les mêmes raisons), il est difficile d'établir la causalité avec ce résultat.

**Tableau 4 : Modèle de régression logistique de la variable de changement de position sur la reconnaissance légale des couples homosexuels**

Variable	OR	Valeur P
<b>Un proche homosexuel</b>		
Pas de changement / n'a plus de proche homosexuel (ref.)	-	-
A maintenant un proche homosexuel	1,57	**
<b>Fréquentation des lieux religieux</b>	0,81	**
<b>Changement de niveau d'études</b>		
Pas de changement (ref.)	-	-
Augmentation de niveau d'études	1,12	>.05
<b>Chrétien évangélique/fondamentaliste</b>		
N'est plus évangélique/fondamentaliste	1,09	>.05
Pas de changement (ref.)	-	-
Devenu évangélique/fondamentaliste	1,10	>.05
<b>Changement de parti politique</b>		
Républicain en 2016 et en 2020	2,10	***
N'est plus Républicain (entre 2016 et 2020)	0,98	>.05
Devenu Républicain (entre 2016 et 2020)	1,38	>.05
Tous les autres (ref.)	-	-
<b>État (2016)</b>		
Groupe 1 (ref.)	-	-
Groupe 2	1,35	>.05
Groupe 3	1,36	>.05
Groupe 4	2,03	>.05
<b>Genre</b>		
Homme (ref.)	-	-
Femme	0,85	>.05
<b>Race</b>		
Blanc (ref.)	-	-
Noir	2,23	***
Hispanique	1,09	>.05
Autre	1,00	>.05
<b>Cohorte d'âge (année de naissance)</b>		
1926 – 1959	1,21	>.05
1960 – 1979	0,86	>.05
1980 – 1998 (ref.)	-	-
<b>Niveau d'études (2016)</b>		
Moins de lycée	2,22	**
Lycée	1,22	*
Quelques années d'études supérieures (ref.)	-	-
Diplôme de quatre ans (Bachelor's)	0,65	*
Diplôme avancée (Master/phd)	0,55	*

\*\*\* =  $p < 0,001$  \*\* =  $0,01 > p > 0,001$  \* =  $0,05 > p > 0,01$  n = 2 495

Lecture : Ceux qui ont un proche homosexuel/bisexuel ont 1,57 plus de chance de soutenir une forme de reconnaissance légale des couples homosexuels que ceux qui n'en ont pas un.

*Données pondérées, un panel des enquêtes ANES (American National Election Survey) des années 2016, et 2020. La méthode de collecte est aussi contrôlée.*

Par ailleurs, la variable dénotant un changement dans la fréquentation des lieux religieux a de nouveau produit des résultats significatifs. À l'instar du modèle de régression précédent, une diminution de la fréquentation est associée à une augmentation du soutien à la reconnaissance légale des couples de même sexe. Selon Gay et coll. (2015), les personnes moins activement engagées dans leur foi religieuse (ce qui peut être représenté par la fréquentation de lieux et d'activités religieuses) sont moins susceptibles de partager toutes les croyances de leur religion. Le mariage homosexuel n'est pas soutenu dans de nombreuses religions (en particulier dans le christianisme, où le mariage est défini comme l'union d'un homme et d'une femme). Par conséquent, la diminution globale de la fréquentation des lieux religieux au sein de la population (comme le confirment les données de l'ANES de 2012 à 2020 ainsi que Jones, 2021) pourrait bien être un facteur à l'origine du soutien accru au mariage homosexuel.

Contrairement au modèle précédent concernant l'opinion des homosexuels, la variable de parti politique donne des résultats légèrement différents. Selon les résultats de ce modèle de régression (tableau 4), le seul groupe à avoir des résultats statistiquement significatifs était celui de ceux qui sont restés républicains entre 2016 et 2020 (alors qu'elle n'était pas significative dans le dernier modèle). Les deux modalités représentant ceux qui ont « rejoint » et « quitté » le parti républicain n'étaient pas statistiquement significatives comme elles l'étaient dans le modèle de régression précédent. Bien que ces résultats soient différents du modèle précédent, ils ne sont pas nécessairement surprenants. D'abord, ceux qui ont « quitté » le parti républicain entre 2016 et 2020 étaient peut-être des conservateurs plus « modérés » qui soutenaient déjà le droit au mariage homosexuel. Si c'était le cas, il n'y aurait donc pas de différence significative entre ce groupe et le groupe de référence. Deuxièmement, les modèles de changement d'opinion proposés par Rogers (1995) et Baldassarri & Park (2020) suggèrent que les groupes qui mettent plus de temps à adopter de nouvelles opinions progressistes finiront par le faire (la même logique qu'on a utilisée pour éclairer les résultats des variables de l'état et de niveau d'études dans le modèle de régression sur l'opinion générale). Les modèles de régression de la première partie de cette étude confirment que les Républicains sont effectivement parmi ceux qui sont les plus réticents à adopter des positions progressistes sur le mariage homosexuel. Il n'est donc pas surprenant de voir les Républicains (en 2016

et en 2020) connaître une augmentation significative de leur soutien au mariage homosexuel. Ce résultat est particulièrement attendu selon le modèle « partisan secular » de Baldassarri & Park (2020).

Enfin, les variables non-variant dans le temps ont des liens significatifs avec la variable dépendante. D'abord, en ce qui concerne le niveau d'études de 2016, ceux avec un niveau d'études de « diplômé d'études secondaires » ou « moins de diplôme d'études secondaires » avaient le plus de tendance à évoluer positivement dans leur position de soutien pour la reconnaissance légale des couples homosexuels. Ceci est également le cas pour les noirs. Comme pour ceux qui sont restés républicains entre 2016 et 2020, cet effet est logique quand on considère le fait que ces populations (ceux qui ont un faible niveau d'études et les noirs) avaient un niveau de soutien du droit au reconnaissance légale (que ce soit pour les unions civiles ou le mariage) plus faible en 2016 (par rapport aux autres catégories plus progressistes). Si on reprend de nouveau la logique de Rogers (1995) ainsi que Baldassarri & Park (2020), on peut constater que ces groupes représentent la majorité tardive ou les retardataires sur la courbe d'adoption de position progressiste. Par conséquent, il est attendu qu'ils démontrent un taux de changement plus fort que d'autres. De plus, en ce qui concerne le niveau d'études, ceux qui ont les niveaux les plus élevés avaient moins de tendance à changer positivement (par rapport au groupe de référence : ceux qui ont quelques années d'études post-secondaires). Cela renforce également le principe que la population qui soutenait moins la reconnaissance légale de 2016 auront plus de tendance à changer vers une position de soutien.

## **5. L'analyse des types de relations différentes avec des homosexuels et bisexuels**

Cette dernière partie d'analyse se concentrera sur la principale variable d'intérêt de cette étude : le fait de connaître un homosexuel ou bisexuel. Bien que les résultats trouvés dans la première et la deuxième partie de cette étude soutiennent l'hypothèse que le fait de connaître (ou d'intégrer) un homosexuel/bisexuel est associé à des attitudes plus positives envers les homosexuels ainsi qu'à un plus grand soutien à la reconnaissance légale des couples de même sexe, il est difficile d'en tirer une causalité de cette relation apparente. S'il est possible que connaître des personnes homosexuelles ou bisexuelles puisse améliorer la perception de la communauté dans

son ensemble (et accroître le soutien au mariage), il est également très possible que les personnes qui soutiennent déjà la communauté LGB soient plus ouvertes à avoir des proches homosexuels/bisexuels (ou que le changement de position ou d'opinion ait lieu avant d'intégrer un nouveau proche homosexuel/bisexuel). Avec les données de l'ANES (2012, 2016, et 2020), il est difficile d'examiner cette relation de plus près. Cela dit, une façon potentielle d'étudier plus en profondeur ce lien (et d'essayer d'établir une relation plus causale) consiste à examiner les relations spécifiques du proche homosexuel/bisexuel (avoir un ami proche, un membre de la famille, un collègue, etc.) pour voir si différentes relations produisent des effets différents. La logique derrière cette stratégie est que certaines relations sont choisies (comme l'amitié) tandis que d'autres (principalement les relations familiales) sont moins flexibles. Des explications et des détails supplémentaires seront fournis dans les paragraphes suivants.

Les enquêtes ANES de 2012 et 2016 n'incluent pas d'informations plus précises sur le type de relation qui relie le répondant à son proche homosexuel ou bisexuel (Dans les enquêtes de 2012 et 2016, une liste a été fournie de relations potentielles à considérer pour répondre à la question « Parmi les membres de votre famille immédiate, les membres de votre famille élargie, vos voisins, vos collègues ou vos amis proches sont-ils gays, lesbiennes ou bisexuels à votre connaissance ? »). Toutefois, aucune autre question n'a été posée pour identifier les relations exactes. En 2020, cependant, le répondant a été invité à sélectionner toutes les relations qui s'appliquaient aux personnes homosexuelles ou bisexuelles qu'il connaissait (les répondants pouvaient donc sélectionner plusieurs relations). Les options incluent : ami(e) proche, famille immédiate, famille élargie, collègue, voisin(e), ou autre. Cette question figurait dans l'enquête postélectorale. Parmi les 8 280 enquêtés de l'étude ANES de 2020, 7 351 ont répondu à la question de l'enquête postélectorale dans laquelle il leur était demandé de sélectionner le type de relation entretenu avec le proche homosexuel (ayant déjà répondu qu'ils connaissaient quelqu'un qui était gay). 4 686 répondants (soit 56,6%) ont déclaré connaître un homosexuel ou un bisexuel, tandis que 2 604 (soit 31,4%) ont déclaré ne pas en connaître un (les 12,0% restants étaient des non-réponses). Le tableau 5 montre la fréquence de ces relations, le pourcentage représentant le pourcentage de ceux qui ont sélectionné qu'ils connaissaient une personne homosexuelle ou bisexuelle (44,7 % de ceux qui ont

déclaré connaître une personne homosexuelle ou bisexuelle ont déclaré qu'un ami proche s'identifie comme homosexuel ou bisexuel).

**Tableau 5 : Répartition des types de relations avec les homosexuels et les bisexuels**

Type de relation	Option Sélectionnée (parmi ceux qui ont déjà répondu positivement à la question de connaître un proche homosexuel ou bisexuel)	
	OUI	NO
Ami proche	2 086 (44,7%)	2 582 (55,3%)
Famille immédiate	1 550 (33,2%)	3 118 (66,8%)
Famille élargie	1 855 (39,7%)	2 813 (60,3%)
Voisin	711 (15,2%)	3 957 (84,8%)
Collègue	1 509 (32,3%)	3 159 (67,7%)
Autre	747 (16,0%)	3 920 (84,0%)

n = 4 686 (ceux qui ont répondu connaître quelqu'un qui s'identifie comme homosexuel ou bisexuel)

*Lecture : 44,7% des effectifs ayant déjà confirmé d'avoir un proche homosexuel ou bisexuel ont un ami proche qui est homosexuel ou bisexuel*

*Données pondérées, panel de 200des enquêtes ANES (American National Election Survey) des années 2016, et 2020.*

### 5.1 Les différents types de relations

Les types de relations que l'on peut avoir avec un homosexuel ou un bisexuel peuvent avoir des implications très différentes. Par exemple, on ne choisit pas nécessairement des membres de sa famille immédiate ou élargie. De même, les gens ont généralement moins de contrôle sur leurs voisins ou leurs collègues de travail. D'un autre côté, en ce qui concerne les « amis proches » (une catégorie plus subjective), les gens sont plutôt libres de nouer et de rompre des amitiés et ont plus de pouvoir pour déterminer qui ils considèrent comme des amis et des « amis proches ». Cela dit, la nature et l'intensité de ces relations peuvent aussi varier (les membres de la famille et les amis proches ont probablement des liens plus forts que les voisins et les collègues de travail).

### L'amitié

En sociologie, il existe une longue tradition d'étude de la communauté, dont une partie comprend les amitiés. En termes sociologiques, les amitiés se forment généralement entre des personnes qui partagent des expériences, des identités et des positions sociales similaires (un concept connu sous le nom d'homophilie) (Allan & Adams,

2006). En d'autres termes, les amitiés sont influencées par des facteurs tels que la classe, le sexe, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle et la profession, et sont plus courantes entre les personnes qui ont des intérêts, des modes de vie et des perspectives compatibles. Ces connexions sont essentielles pour le statut social et reflètent la position relative des personnes au sein de la structure hiérarchique de la société. L'amitié a également tendance à être considérée comme une relation d'égalité, et bien que les amis ne se perçoivent pas toujours comme égaux en pouvoir et en statut, les hiérarchies ne sont généralement pas à la base de ces relations (Allan et Adams, 2006). Cependant, lorsque des différences importantes ou d'autres facteurs sociaux entrent en jeu, le maintien de l'égalité dans l'amitié devient difficile et peut conduire à des expériences moins satisfaisantes et intimes. De nouvelles amitiés se forment généralement entre des personnes dans des situations similaires, tandis que les amitiés existantes entre des personnes ayant des différences plus importantes peuvent devenir moins actives ou robustes avec le temps. Ces changements dans les amitiés reflètent et renforcent les changements d'identité des individus à mesure qu'ils naviguent et s'adaptent aux nouvelles circonstances de la vie (Allan et Adams, 2006). Par conséquent, on s'attend davantage à ce que les personnes qui ont un ami proche qui s'identifie comme homosexuel ou bisexuel aient des attitudes plus positives envers les homosexuels et les droits LGBT. Ces personnes choisissent de s'associer étroitement avec des homosexuels et n'auront donc probablement pas d'opinions hostiles ou négatives à l'égard de cette communauté.

### **La famille**

En revanche, ceux qui, par exemple, ont un membre de leur famille qui est homosexuel (qu'il s'agisse d'un membre de la famille immédiate ou d'un membre de la famille élargie), ne choisissent pas nécessairement cette relation. Comme discuté dans les sections précédentes, la théorie dominante actuelle de ce qui détermine l'orientation sexuelle d'une personne est la théorie de la variation normale, selon laquelle les individus homosexuels apparaîtront « au hasard » dans une population (Drescher, 2015). Là encore, leur choix d'exprimer librement leur identité homosexuelle dépend d'autres facteurs environnementaux. Cependant, étant donné le contexte de soutien sans précédent aux homosexuels dans la société moderne, le nombre d'individus qui cachent leur homosexualité est inférieur à celui de la majeure

partie de l'histoire récente (avec un nombre record de personnes aux États-Unis s'identifiant ouvertement comme LGB).

Il est également important de définir la définition de « famille », notamment en lien avec les communautés de minorités sexuelles. Il existe de nombreuses définitions de la « famille », allant des définitions juridiques aux concepts plus théoriques. Selon une perspective sociologique plus fonctionnaliste, les familles assurent des fonctions sociales essentielles à la société, notamment la socialisation des enfants, la régulation de la reproduction, l'introduction de l'identité sociale chez les enfants et, ce qui est le plus pertinent pour cette étude, les familles servent de source de soutien pratique et émotionnel. Cela dit, les approches interactionnistes mettent en évidence la nature plus subjective de la famille, définissant les familles comme des groupes dans lesquels les participants se considèrent comme des membres de la famille et agissent en conséquence. Cela signifie que les membres d'une famille entretiennent des liens de groupe forts et entretiennent des liens émotionnels sur une longue période (Parsons et Bales, 1956). Cette approche interactionniste de la famille est particulièrement pertinente dans une discussion qui inclut la communauté LGBTQ+.

Les concepts de « famille choisie » sont depuis longtemps associés à la communauté LGBTQ+. Ce concept fait référence à des situations dans lesquelles les minorités sexuelles ayant des relations tendues ou fracturées avec leurs vraies familles (c'est-à-dire qu'une famille conservatrice renie leur fils/fille à cause de leur identité LGBTQ+) trouvent leur système de soutien le plus intime avec des amis (Weston, 1991). Dans ce cas, c'est l'identité sexuelle qui lie les membres de la famille, au lieu des définitions plus traditionnelles biologiques ou légales de la famille. À une époque où le soutien du grand public aux homosexuels était beaucoup plus faible, il était courant que les personnes qui choisissaient de s'identifier ouvertement comme homosexuels (ainsi que d'autres minorités sexuelles) aient des relations difficiles avec leurs familles biologiques (ou les familles dans lesquelles ils ont été élevés). Par conséquent, ces personnes ont souvent recherché des membres de leur propre communauté pour former un système de soutien (Hull & Ortyl, 2019). Ce concept, cependant, n'est pas largement cohérent parmi la population gay et lesbienne moderne. Hull & Ortyl (2019) ont réalisé une étude qualitative pour déterminer comment les homosexuels modernes définissent la famille. Alors que certains se sentent encore fortement attachés à l'idée

de « famille choisie », dans laquelle « le lien commun formé sur l'identité partagée l'emporte sur les liens du sang », beaucoup considèrent les liens du sang comme l'un des premiers et des plus significatifs indicateurs de la famille (même si leur la définition complète est plus abstraite). Ceci est peut-être le résultat d'un accueil positif accru des homosexuels dans la société américaine moderne et souligne le fait que même si les relations ne sont peut-être pas les plus solides, de nombreuses minorités sexuelles considèrent toujours leurs familles biologiques (ou familles d'origine) comme une partie importante de leur famille.

De plus, il en va probablement de même pour les personnes hétérosexuelles dont les membres de la famille sont homosexuels. Bien qu'il soit encore très possible que certaines personnes critiquent l'homosexualité, de nombreux Américains modernes considèrent la famille comme un concept invariable (Hull & Ortyl, 2019). Selon l'enquête de Bergen et al. (2020), le rejet familial de ceux qui révèlent leur homosexualité est rare (bien que toujours présent) et que la plupart des familles acceptent ou sont ambivalentes à l'égard de l'identité homosexuelle du membre de la famille qui fait son « coming out ». Cette « ambivalence » se caractérise par une acceptation globale (accompagnée de quelques actions ou commentaires négatives) et notamment par le fait de ne pas discuter de l'identité homosexuelle (Bergen et al, 2020). Cela se distingue de la rejection parce que les liens familiaux ne sont pas fracturés (même s'ils sont endommagés ou altérés). Nous nous attendons donc à ce que la majorité des répondants traitent la famille immédiate comme les membres de votre famille d'origine (biologique, adoptive, ou autre), même si les relations sont tendues ou si les membres de la famille ne sont pas très proches. La famille immédiate désigne principalement les frères, sœurs, fils, filles ou parents (mais peut varier en fonction des expériences individuelles). Les définitions de la famille élargie peuvent être plus lâches que celles de la famille immédiate. Cela dit, compte tenu des conclusions de Hill & Ortyl (2019), il est probable qu'une majorité de répondants comprendront la famille élargie comme des membres de la famille tels que les grands-parents, les petits-enfants, les oncles, les tantes, les nièces, les neveux et les cousins.

Avec cette définition de la famille immédiate (et de la famille élargie) établie, nous pouvons désormais examiner l'impact des relations familiales sur l'acceptation de l'homosexualité. Comme mentionné précédemment, les familles fournissent un

soutien émotionnel essentiel aux autres membres de la famille, en particulier pendant la phase adolescente de la vie. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes LGBTQ+ (dont beaucoup font leur « coming-out » à l'adolescence et au début de l'âge adulte). Selon une enquête Pew Research Center de 2022, 75 % des homosexuels aux États-Unis sont « out » (c'est-à-dire qu'ils ont révélé leur homosexualité) à tout le monde dans leur vie, et 20 % supplémentaires le sont à au moins plusieurs personnes dans leur vie (seulement 4 % ne le sont à personne, et les 1 % restants étaient des non-réponses) (Brown, 2023). Une autre étude (Rosario et al., 2009) a déterminé que 79 % des jeunes adultes homosexuels avaient révélé leur homosexualité à au moins un parent et 66 % avaient révélé leur homosexualité à un frère, une sœur ou un membre de la famille élargie. Compte tenu des tendances générales entourant l'homosexualité dans les années 2010, il est probable que ces chiffres soient plus élevés en 2020, mais aucune statistique plus récente (spécifique à la révélation de son identité aux membres de la famille) n'a été trouvée. Néanmoins, on peut dire qu'une large majorité d'Américains homosexuels ont révélé leur homosexualité à au moins une partie de leur famille immédiate, voire à la plupart ou à la totalité.

Une fois qu'une personne révèle son homosexualité à sa famille, diverses réactions sont possibles, allant du rejet à l'acceptation et à l'ambivalence. Une grande partie de la littérature existante sur ce sujet se concentre spécifiquement sur les réponses et l'acceptation parentales. Bergen et al. (2020) se concentrent sur l'évolution des modèles de réaction parentale et d'acceptation de leurs enfants au fil du temps, suggérant que les réponses parentales aux enfants révélant leur identité homosexuelle au cours des années plus récentes se sont améliorées (bien que l'invalidation et le rejet se produisent encore, souvent pour des raisons religieuses). À l'ère moderne, la majorité des homosexuels aux États-Unis révèlent leur homosexualité avant l'âge de 30 ans, souvent à la fin de l'adolescence et au début de la vingtaine (Brown, 2023). Ainsi, lorsque l'on parle de « coming out » dans un contexte familial, la grande majorité de ces cas concernent probablement des adolescents et des jeunes adultes (< 30 ans) révélant leur homosexualité à leur famille d'origine. De nombreux homosexuels plus âgés (en particulier ceux nés avant 1970) ont révélé leur homosexualité plus tard dans leur vie, et il est même possible qu'ils aient élargi leur famille par des mariages/rerelations hétérosexuelles avant de finalement révéler leur homosexualité (Bergen et al., 2020). Ce genre de situation complique évidemment les

réactions familiales et l'acceptation, mais n'est plus courant. Cependant, dans l'ensemble, les homosexuels plus âgés ont tendance à entretenir des relations plus compliquées avec leur famille que les homosexuels plus jeunes, quel que soit le moment où ils ont révélé leur homosexualité (Bergen et al., 2020).

Cela dit, les relations familiales sont uniques en ce qui concerne la révélation des identités homosexuelles, car la révélation survient (dans la plupart des cas) une fois que la relation familiale est établie depuis longtemps (la plupart des gens font leur « coming out » à la fin de l'adolescence ou en tant que jeunes adultes) (Brown, 2023). De plus, comme indiqué précédemment, les familles se forment autour d'une identité commune ou d'un lien de groupe, se soutiennent mutuellement, et maintiennent des liens émotionnels pendant de longues périodes (Parsons et Bales, 1956). De plus, en reprenant le raisonnement de Haidt & Graham (2007), les gens (surtout les conservateurs) considèrent « l'endogroupe/la loyauté » dans la formation de leurs positions morales. Par conséquent, on peut avoir plus tendance à soutenir les membres homosexuels de sa famille (malgré toute opinion prédisposée sur l'homosexualité), ce qui pourrait conduire à des opinions plus positives à l'égard de la communauté dans son ensemble ainsi qu'à des droits des homosexuels. Plus spécifiquement, en ce qui concerne les résultats des modèles de régression suivants, nous nous attendons à constater que ceux qui ont des membres de la famille immédiate homosexuels (ou bisexuels) auront des opinions plus positives envers la communauté homosexuelle ainsi qu'un soutien plus fort à la reconnaissance légale des couples du même sexe. Pour les membres de la famille élargie, nous ne pouvons pas nous attendre à une relation aussi solide, car les liens au sein de la famille élargie peuvent varier considérablement en termes de nature et d'intensité.

### **Collègues et Voisins**

Les répondants ont également eu la possibilité de sélectionner « collègue » et « voisin » en tant que relations potentielles avec une personne homosexuelle ou bisexuelle. Cependant, ces relations sont plus difficiles à isoler et à analyser statistiquement. Tout d'abord, ces options (« collègue » et « voisin ») ont été les options les plus fréquemment choisies en combinaison avec une autre option. Environ 88,7 % des répondants ayant choisi « voisin » et 81,3 % ayant choisi « collègue » ont également choisi au moins une autre catégorie (le plus souvent « ami proche »). En

comparaison, ce chiffre est de 50,1 % pour la catégorie « famille immédiate ». Il est possible que les répondants aient décrit les mêmes relations avec plusieurs catégories (par exemple, un ami de travail ou un ami proche qui est également voisin).

De plus, les relations « collègue » et « voisin » peuvent varier considérablement dans leur nature et leur signification. Il est difficile de définir sociologiquement les « voisins » (Ruonavaara, 2022). Dans les termes les plus simples, les voisins peuvent être définis comme des personnes qui vivent à proximité. Cette définition peut cependant varier considérablement si l'on considère les différences significatives entre les zones urbaines et rurales. Pour aborder cette distinction, Grannis (2009) affirme que les voisins doivent simplement être « géographiquement disponibles » les uns par rapport aux autres. Cela dit, des communautés différentes peuvent également avoir des normes sociales uniques qui dictent les attentes sociales des voisins. Cependant, en général, il n'existe pas de degré d'interaction minimum ni de sentiment de « compassion » requis envers les voisins (Ruonavaara, 2022). Par conséquent, les voisins peuvent avoir des relations très différentes en raison de nombreuses variables différentes (des normes du lieu/quartier, la séparation géographique et tout simplement des différences personnelles). Par conséquent, nous ne nous attendons pas à ce que la variable « voisins » donne des résultats significatifs.

En ce qui concerne les relations sur le lieu de travail (ou « collègues »), de nombreuses variables pourraient avoir un impact sur les types et l'intensité des liens entre collègues. D'abord, la nature de l'occupation conduit à des contextes, des normes et des attentes différents pour guider les relations sociales au travail. Alors que certaines personnes peuvent travailler en étroite collaboration avec des collègues, d'autres peuvent travailler de manière indépendante. De plus, les attentes sociales sur le lieu de travail poussent souvent les travailleurs à développer uniquement des relations « formelles » avec leurs collègues. Les relations « informelles » (ou amitiés) peuvent être perçues négativement (Lyttelton, 2019). Cela dit, des amitiés au travail peuvent se nouer et donc, dans ce cas, il est possible qu'un répondant de l'enquête ANES sélectionne à la fois « ami proche » et « collègue » pour décrire cette relation. Il est également important de noter que selon une enquête réalisée en 2021 par le Williams Institute de UCLA, environ 50 % des employés LGBTQ+ n'ont pas révélé leur identité LGBTQ+ à leur superviseur et qu'environ 25 % ne l'ont révélée à personne au

travail (Sears, 2021). De nombreuses personnes LGBTQ+ craignent la discrimination sur le lieu de travail, et d'autres estiment simplement qu'il n'est pas nécessaire de révéler leur identité LGBTQ+ sur le lieu de travail compte tenu des relations formelles et professionnelles avec leurs collègues (Sears, 2021). Compte tenu de la nature incohérente des relations de travail ainsi que des tendances uniques des identités LGBTQ+ sur le lieu de travail, il est peu probable que la variable « collègue » produise des résultats significatifs.

## **5.2 Les modèles de régression de types de relation**

Afin de mesurer les différences potentielles dans les effets que différentes relations peuvent avoir sur les attitudes générales envers les homosexuels ainsi que le mariage homosexuel, une analyse de régression (similaire aux premiers modèles de régression de cette étude avec les données de 2012, 2016 et 2020) sera réalisée. Les variables dépendantes sont les mêmes que celles utilisées dans les modèles précédents. La première est la variable des opinions sur la reconnaissance légale des couples de même sexe (pas de droit, droit de s'unir civilement, ou droit au mariage). La seconde est la variable « thermomètre » qui demande au répondant de donner son ressenti envers les homosexuels sur une échelle de 0 à 100. Compte tenu de la nature de ces variables, la première régression (avec la variable ordinale de reconnaissance légale) sera un modèle probit ordonné, tandis que la deuxième régression sera un modèle linéaire. En ce qui concerne les variables indépendantes, chaque relation (ami proche, famille immédiate, famille élargie, collègue, voisin et autre) est représentée par une variable muette dichotomique qui indique si l'option a été sélectionnée. En plus de ces variables d'intérêt, toutes les mêmes variables qui étaient présentes dans le premier modèle de régression seront incluses comme variables de contrôle, car la majorité de ces variables ont eu un effet significatif sur le modèle. Pour rappel, ces variables comprennent : la religion, le parti politique, l'état de résidence (les groupes en fonction de l'année de légalisation du mariage homosexuel), le niveau d'études, la race, le sexe, l'âge, et le statut civil.

Les principales variables d'intérêt dans cette étude seront les variables désignant un ami proche ou une relation avec un membre de la famille immédiate. Nous espérons constater que ceux qui ont des amis proches et des membres de leur famille immédiate homosexuels ou bisexuels auront une opinion plus positive des

homosexuels ainsi qu'un soutien plus fort à la reconnaissance légale des couples de même sexe. Même si nous nous attendons à ce que les deux variables donnent des résultats positifs, les différences entre « l'amitié » et « la famille immédiate » (telles que discutées dans la section ci-dessus) éclaireront l'interprétation des résultats. Les résultats des deux modèles de régression figurent dans le tableau 6.

**Tableau 6 : Modèles de régression des différents types de relations de proches homosexuels ou bisexuels**

Variables	Mariage		Thermomètre	
	OR	P	Coef.	P
<b>Ami proche</b>				
Non (ref.)	-	-	-	-
Oui	1,67	***	6,88	***
<b>Famille immédiate</b>				
Non (ref.)	-	-	-	-
Oui	1,40	***	8,31	***
<b>Famille élargie</b>				
Non (ref.)	-	-	-	-
Oui	1,13	>.05	1,20	>.05
<b>Collègue</b>				
Non (ref.)	-	-	-	-
Oui	1,17	>.05	0,30	>.05
<b>Voisin</b>				
Non (ref.)	-	-	-	-
Oui	1,04	>.05	-1,20	>.05
<b>Autre</b>				
Non (ref.)	-	-	-	-
Oui	1,14	>.05	3,03	**

**Modèle 1 (mariage), variable dep.** : 1 – aucun droit, 2 – union civile, 3 – droit au mariage

\*\*\* =  $p < 0,001$  \*\* =  $0,01 > p > 0,001$  \* =  $0,05 > p > 0,01$

n = 7 351

**Variables de contrôle (non montrées)** : la religion, le parti politique, le niveau d'études, le fait de connaître un homosexuel ou bisexuelle, le statut civil, le sexe, la race, et l'âge.

**Lecture** : Ceux qui ont un proche homosexuel ou bisexuel qui est un ami proche sont 1,67 plus susceptible de soutenir une forme de reconnaissance légale des couples du même sexe par rapport à ceux qui n'ont pas d'ami proche homosexuel ou bisexuel.

*Données pondérées de l'enquête ANES (American National Election Survey) de 2020. La méthode de collecte est aussi contrôlée.*

### 5.3 Résultats des modèles de régression de types de relations

Selon les résultats du modèle de régression, les personnes qui avaient des amis proches qui s'identifiaient comme homosexuels ou bisexuels avaient la plus forte probabilité de soutenir les droits de reconnaissance légale des couples de même sexe

ainsi que les attitudes générales les plus positives envers les homosexuels. Toutes les variables de la première analyse de régression (religion, niveau d'études, état etc.) étant contrôlées, cette relation est indépendante des facteurs que l'on sait influent sur les attitudes envers les homosexuels, notamment la religiosité ou l'idéologie politique (ou affiliation). Avec ce résultat, nous pouvons accepter nos hypothèses pour cette variable. Compte tenu de la littérature antérieure sur l'amitié et la base sur laquelle les amitiés se forment, il serait surprenant que les personnes qui ont des amis proches gays, lesbiennes ou bisexuels aient des attitudes négatives envers la communauté LGB. Les amitiés sont influencées par les perspectives et les modes de vie des gens et même par leur identité sexuelle (Allan & Adams, 2006). Par conséquent, les personnes qui ont des attitudes négatives envers les homosexuels et le mariage homosexuel sont moins susceptibles de nouer des amitiés étroites avec les membres de la communauté LGB. De même, les homosexuels et les bisexuels sont moins susceptibles de rechercher des amitiés avec des personnes qui ne les soutiennent pas.

De façon similaire, ceux qui avaient des membres de la communauté LGB dans leur famille immédiate ont démontré des niveaux de soutien similaires (bien que légèrement inférieurs) à ceux qui avaient un ami proche. Lors de l'examen de cette relation, il convient également de noter certaines statistiques descriptives. Les personnes qui ont sélectionné « famille immédiate » (environ 1/3 des répondants qui ont une relation avec un homosexuel ou un bisexuel) étaient les moins susceptibles de sélectionner d'autres catégories. Bien qu'il soit difficile d'en identifier la raison exacte, une hypothèse potentielle s'inspire de la théorie de la variation normale qui dicte la répartition « aléatoire » des homosexuels au sein de la population. Les personnes qui n'auraient autrement aucun contact ou des contacts limités avec des homosexuels (en raison de leurs croyances, de leur mode de vie, etc.) peuvent avoir des homosexuels dans leur famille immédiate (étant donné la répartition « aléatoire » des homosexuels).

En outre, cette théorie est également soutenue par le fait que les variables familiales (famille immédiate et étendue) ont une distribution assez homogène entre les différents d'états américains. En utilisant la variable d'état de groupe utilisée dans les modèles précédents (dans laquelle les états de résidence des répondants sont

regroupés en quatre catégories en fonction de l'année au cours de laquelle le mariage homosexuel a été légalisé), il est possible de trouver le pourcentage d'individus de chaque groupe qui ont des relations avec une personne homosexuelle ou bisexuelle. Dans les états où le mariage homosexuel a été légalisé avant 2012 (groupe 1), parmi la population totale (tous les effectifs) 22,7% ont un membre de la famille immédiate qui est gay ou bisexuel. Dans le groupe d'états où le mariage homosexuel a été légalisé en 2015 (groupe 4), 19,5% de la population avait un membre de la famille immédiate qui s'identifie comme homosexuel ou bisexuel (les pourcentages pour les groupes 2 et 3 étaient de 20,6% et 19,9 %). Cette différence de seulement 3 % séparant tous les états est extrêmement notable, surtout si on la compare aux autres catégories de relations. Par exemple, 35,9 % des habitants des États du groupe 1 ont un ami proche homosexuel ou bisexuel, alors que seulement 24,6 % des habitants des états du groupe 4 en ont un (là encore, les états des groupes 2 et 3 entrent dans cette fourchette, avec respectivement 30,8% et 29,0%). De plus, toujours en considérant l'ensemble de la population, 28,9% des répondants des états du groupe 1 n'ont pas de relations avec des homosexuels ou des bisexuels, alors que ce nombre est de 39,1% dans les états du groupe quatre.

Enfin, le fait d'avoir un membre de la famille immédiate qui s'identifie comme homosexuel ou bisexuel représente 31,9 % des relations des effectifs du groupe 1 déclarant savoir qu'ils avaient une relation avec un homosexuel ou un bisexuel. Ce nombre est extrêmement régulier entre les groupes d'états, avec 31,1% pour le groupe 2, 30,9% pour le groupe 3 et 32% pour le groupe 4. Encore une fois, à titre de comparaison, 50,4 % des personnes qui connaissent un homosexuel ou un bisexuel dans les états du groupe 1 ont un ami proche qui est homosexuel ou bisexuel, alors que cela n'est vrai que pour 40,4 % des personnes qui connaissent une personne homosexuelle ou bisexuelle dans les états du groupe 4.

Toutes ces statistiques descriptives démontrent qu'en 2020, si la répartition géographique (basée sur la législation sur le mariage homosexuel) a un impact sur la probabilité globale d'avoir une relation avec une personne homosexuelle ou bisexuelle (et surtout un ami proche homosexuel ou bisexuel), le fait d'avoir un membre de la famille immédiate homosexuel ou bisexuel est très homogène d'un groupe à l'autre. Cela rend les résultats du modèle plus intéressants, parce qu'elle renforce encore la

théorie que les relations familiales avec des homosexuels (ou bisexuels) ne sont pas choisis.

On peut également faire des liens entre les résultats des modèles et la littérature antérieure de la sociologie de la famille. Parsons & Bales (1956) soulignent le fait que les familles apportent un soutien essentiel aux autres membres de la famille. Les résultats de ces modèles de régression suggèrent que ce soutien s'applique toujours aux personnes qui s'identifient comme homosexuelles ou bisexuelles (en contrôlant pour les facteurs qui pourraient influencer sur les attitudes personnelles envers l'homosexualité, notamment la religion ou les partis politiques). Les relations familiales sont également uniques dans la mesure où elles existent, en général, bien avant qu'un individu révèle son identité homosexuelle (Bergen et al., 2020). Haidt et Graham (2007) ont souligné l'importance de « l'endogroupe » et de la loyauté lors de la formation d'opinions et de positions sur des questions morales comme l'homosexualité. Les résultats des modèles de régression, éclairés par ces théories, suggèrent que les gens peuvent être enclins à rester fidèles aux membres de leur famille une fois qu'ils révèlent leur identité homosexuelle/bisexuelle. Ce soutien peut prendre diverses formes, comme l'affirmation positive ainsi que les formes de soutien plus ambivalent ou implicite (Bergen et al., 2020), mais semble se traduire par un soutien accru envers les homosexuels en général.

En ce qui concerne les membres de la famille élargie, les voisins et les collègues, il n'y a pas eu d'effets significatifs dans les deux modèles de régression. La nature exacte de ces relations est difficile à définir, car rien n'indique que les individus identifiés soient très proches avec le répondant. Si tel est le cas (notamment pour les voisins et les collègues), il est possible que les répondants aient également sélectionné un ami proche (c'est-à-dire un voisin qui est également un ami proche). Compte tenu des définitions plus vagues et des vastes implications de ces relations, il n'est pas surprenant qu'aucun effet significatif n'ait été constaté. Ces deux catégories avaient également un ratio élevé de répondants (plus que la famille immédiate et les amis proches) qui ont sélectionné plusieurs parmi les autres catégories. Par conséquent, il est possible que tout effet ait été absorbé par d'autres catégories plus importantes qui ont déjà été discutées.

## 6. Discussion et Conclusion

Dans cette étude, nous avons pu confirmer que presque toutes les variables présentées dans les études précédentes (religion, parti politique, événements juridiques liés au mariage homosexuel, connaissance d'un homosexuel, race, sexe, état civil et âge) étaient toujours importantes pour déterminer les positions sur la reconnaissance légale des couples homosexuels. Ensuite, l'analyse longitudinale, employant des modèles de régression de différence première, a approfondi ces relations et a fourni une perspective originale et plus détaillée sur l'état de l'opinion publique concernant les enjeux liés aux homosexuels aux États-Unis. Enfin, une étude des différentes relations avec les homosexuels/bisexuels a constitué une première étape prometteuse pour établir une relation causale entre la connaissance d'un homosexuel et le développement d'attitudes et de positions plus positives/acceptantes. En général, nous avons pu accepter la majorité de nos hypothèses et prédictions.

Enc e qui concerne le conservatisme politique et religieux, nous avons pu confirmer que ces variables sont toujours significatives pour prédire les attitudes envers les homosexuels et le soutien au mariage homosexuel (Baldassarri & Park, 2020, Baunach, 2012, Gay et al., 2015, Lewis & Gossett, 2008, et Sherkat et al., 2011). Les modèles de régression initiaux ont confirmé que le parti républicain ainsi que les chrétiens plus « extrémistes » (chrétiens « born again » dans cette partie de l'étude) étaient moins susceptibles de soutenir la reconnaissance légale du mariage homosexuel. Cela dit, les premiers modèles de régression de différences premières ont montré des résultats légèrement plus complexes. Les diminutions de la fréquentation religieuse étaient associées à des niveaux plus élevés de soutien aux couples de même sexe ainsi qu'à des opinions plus positives à l'égard des homosexuels en général. Cela signifie que l'augmentation de la fréquentation est associée à davantage d'opinions négatives et à un soutien moindre. Cependant, comme le confirment Jones (2021) et les données de l'ANES, la fréquentation des lieux religieux est globalement en baisse aux États-Unis. Il est donc possible que la diminution de la fréquentation des services religieux soit l'un des facteurs potentiels à l'origine du soutien croissant des homosexuels et leur droit au mariage aux États-Unis.

En revanche, les résultats de la variable de parti politique issus des modèles de différences premières étaient plus complexes. Dans le premier modèle (opinion globale des homosexuels), ceux qui ont « quitté » le parti républicain étaient associés à des opinions plus positives, tandis que ceux qui ont « rejoint » le parti républicain étaient associés à des opinions plus négatives. Dans le deuxième modèle, cependant, ces modalités n'ont pas présenté de résultats significatifs, tandis que ceux qui sont restés républicains entre 2016 et 2020 ont démontré un soutien relatif accru à la reconnaissance légale des couples de même sexe. Ces résultats peuvent sembler contradictoires, mais le fait que ceux qui sont restés républicains ont démontré une augmentation relative conforte la théorie du changement d'opinion publique présentée par Rogers (1995) et étendue par Baldassarri & Park (2020). Les républicains appartiennent probablement aux catégories « la majorité tardive » et « les retardataires » lorsqu'ils adoptent des positions morales plus progressistes. Plus précisément, cela soutient le modèle « partisan secular » de Baldassarri & Park (2020).

Cette logique s'étend également à d'autres groupes (notamment l'état de résidence, les Noirs et ceux ayant un faible niveau d'études) qui ont démontré des niveaux de soutien plus faibles à la reconnaissance légale des couples de même sexe dans les modèles de régression transversale. En ce qui concerne la variable catégorisant les états de résidence en fonction de l'année de légalisation du mariage homosexuel, les groupes où le mariage a été légalisé plus tard (groupes 3 et 4) ont démontré des niveaux de soutien plus faibles pour le mariage homosexuel dans les modèles de régression transversale. De plus, ces mêmes modalités ont connu des augmentations relativement plus importantes des attitudes positives envers les homosexuels entre 2016 et 2020. Ce résultat est également cohérent avec le modèle de « légitimation » proposé par Flores & Barclay (2015), dans lequel les personnes démontrent des changements d'opinion suite aux évolutions de la loi pour adhérer aux nouvelles normes. Les résultats pour cette variable sont, de manière générale, remarquables puisque cette stratégie d'analyse est originale. D'autres études, comme Flores & Barclay (2015), se sont concentrées sur plusieurs états dans le cadre de l'étude, étudiant les changements au sein d'un état individuel avant et après la légalisation du mariage homosexuel. Comme cela n'était pas plausible avec les données nationales, la variable de cette étude a divisé les états en catégories basées sur l'année de légalisation du mariage homosexuel. Les résultats, en particulier dans les modèles de

coupes transversales, ont été importants pour valider cette stratégie. Cette variable s'est également révélée utile en fournissant une méthode de répartition géographique plus précise à utiliser dans les statistiques descriptives.

Enfin, nous avons pu confirmer notre hypothèse principale : le contact avec des homosexuels est positivement associé à des taux de soutien plus élevés à l'égard des homosexuels. Pour chacun des modèles de régression (des modèles transversaux aux modèles de différences premières), il existait une relation robuste et statistiquement significative entre le fait de connaître un homosexuel/bisexuel (ou de « rencontrer » un homosexuel/bisexuel) et d'avoir une opinion plus positive des homosexuels ainsi qu'un soutien plus fort à la reconnaissance légale des couples de même sexe. Ces résultats confirment à la fois les résultats d'études antérieures (Baunach et al., 2009, Herek & Capitanio, 1996 et Rosenfeld, 2017) et y ajoutent une nouvelle dimension longitudinale originale. Non seulement les personnes qui connaissaient des homosexuels ou des bisexuels (en 2012, 2016 et 2020) étaient plus susceptibles de soutenir la reconnaissance légale des couples de même sexe, mais les personnes ayant eu un nouveau proche homosexuel/bisexuel entre 2016 et 2020 ont également démontré des attitudes relativement améliorées à l'égard des homosexuels et un soutien accru à la légalité des couples de même sexe. Ces résultats soutiennent également des concepts plus généraux de la théorie du contact, selon laquelle les contacts intergroupes entre individus issus de groupes majoritaires et minoritaires réduisent les préjugés à l'égard des groupes minoritaires et améliorent la perception du groupe minoritaire dans son ensemble (Allport, 1954).

De plus, les derniers modèles de régression de cette étude (dans lesquels différentes relations ont été testées) ont fourni une première étape prometteuse pour confirmer une direction de causalité : que le fait de connaître et d'interagir avec des homosexuels influe sur les opinions sur les homosexuels et leurs droits. Les gens qui ont des amis proches ou des membres de leur famille immédiate qui s'identifiaient comme homosexuels/bisexuels étaient plus susceptibles d'avoir une opinion plus élevée des homosexuels et d'avoir un taux plus élevé de soutien à la reconnaissance légale des couples de même sexe. Compte tenu du fait que la plupart des relations familiales sont établies avant qu'un membre de la famille ne révèle sa sexualité (Bergen et al., 2020) et des théories de la « variation normale » de l'homosexualité (où les

homosexuels apparaissent « au hasard » dans la population) (Drescher, 2015), on peut supposer que ces relations familiales ne sont pas typiquement « choisies » (contrairement aux amitiés par exemple). De plus, les relations familiales (notamment la famille immédiate) se caractérisent par un fort soutien et la préservation des relations affectives dans le temps (Parsons & Bales, 1956). Par conséquent, (compte tenu de nos résultats et des éléments clés de la théorie sociologique de la famille présentés ci-dessus), il est possible de théoriser qu'il existe en fait une relation causale dans laquelle le fait d'avoir un membre de la famille immédiate homosexuel ou bisexuel peut en fait améliorer l'opinion globale des homosexuels et accroître le soutien à la reconnaissance légale des couples de même sexe. Cela dit, uniquement les données de l'ANES de 2020 disposent des informations spécifiques sur le type de relation, et donc il n'était pas possible de réaliser une analyse longitudinale portant uniquement sur la variable « famille immédiate ». Les futures données de l'ANES pourraient contenir ces informations et, par conséquent (s'il existe une étude par panel), il sera possible d'examiner cette relation plus en détail. Enfin, plus largement, en ce qui concerne d'autres types de relations avec les homosexuels et les bisexuels, il est encore possible que l'interaction avec des individus homosexuels/bisexuels puisse améliorer la perception globale du groupe dans son ensemble. Toutefois, afin d'étudier correctement cette causalité, des recherches supplémentaires seront nécessaires.

Cette étude a des points fortes et originales, mais elle a certainement aussi des faiblesses. D'abord, il est regrettable qu'il n'y ait pas de variable de classe socio-économique ou de CSP utilisée dans les analyses. Ceci est dû au fait que la variable de « classe sociale » de l'ANES pose problème. Le répondant doit choisir la classe sociale à laquelle il se sent appartenir (quatre modalités de réponse : « lower class », « working class », « middle class », et « upper class »). Cela dit, il y a une question de filtrage en 2012 et en 2016 qui pose la question : « Pensez-vous appartenir à une classe sociale ? ». Si le répondant choisit « non », il est redirigé vers un ensemble de questions distinctes (37,7% des effectifs ont choisi cette option en 2016). De plus, les descriptions des modalités sont extrêmement courtes et pas régulières d'une année à l'autre. En 2012 et en 2016, on utilise « lower class or poor », tandis qu'en 2020, seul « lower class » est utilisé. Enfin, les gens peuvent avoir des interprétations distinctes de ce qui désigne chaque classe sociale, et donc les distinctions entre les

classes sont floues. Il se peut également que l'on s'identifie davantage avec la classe sociale à laquelle on espère appartenir plutôt qu'à celle dans laquelle on se trouve actuellement. Par conséquent, il a été décidé que la variable de classe sociale de l'ANES posait trop de problèmes potentiels pour être incluse dans les analyses. Les études futures devraient incorporer une variable de classe sociale.

De plus, cette étude était de nature quantitative et a produit des résultats intéressants. Cependant, il est difficile de capturer un phénomène tel que le changement d'opinion avec une approche entièrement quantitative. Les détails qualitatifs manquaient de cette analyse, et ils auraient pu soutenir, approfondir, et contextualiser les résultats de cette étude. Par conséquent, à l'avenir, il sera important de mener davantage d'enquêtes qualitatives ou mixtes afin de mieux expliquer les évolutions d'opinion publique relative aux homosexuels

Enfin, une dernière piste que nous n'avons pas plus explorée concerne les distinctions entre le mariage et les unions civiles. Alors que de plus en plus de la population américaine soutient le mariage pour tous, environ 18,3 % soutenait le droit aux unions civiles en 2020. Par conséquent, il serait intéressant d'étudier cette partie de la population ainsi que les évolutions au fil du temps, pour déterminer si les unions civiles servent de position « transitoire » (c'est-à-dire que le soutien aux unions civiles précède souvent le soutien au mariage) ou de position de « compromis » (offrant une reconnaissance légale aux couples sans être en contradiction avec des croyances personnelles ou religieuses). Alors que les données de l'ANES pourraient suffire pour examiner la population qui soutient les unions civiles, des études qualitatives pourraient également éclairer les raisonnements de cette population.

## Bibliographie

- Aksoy, C. G., Carpenter, C., De Haas, R., & Tran, K. (2018). Do laws shape attitudes? evidence from same-sex relationship recognition policies in Europe. SSRN Electronic Journal. <https://doi.org/10.2139/ssrn.3243761>
- Allan, G., & Adams, R. G. (2006). Sociology of Friendship. In C. Bryant & D. Peck, The Handbook of 21st Century Sociology. Sage.
- Allport, G. W. (1954). The Nature of Prejudice. Cambridge/Reading, MA: Addison-Wesley.
- Baldassarri, D., & Park, B. (2020). Was There a Culture War? Partisan Polarization and Secular Trends in US Public Opinion. The Journal of Politics, 82(3), 809–827. <https://doi.org/10.1086/707306>
- Baunach, D. M., Burgess, E. O., & Muse, C. S. (2009). Southern (dis)comfort: Sexual prejudice and contact with gay men and lesbians in the South. Sociological Spectrum, 30(1), 30–64. <https://doi.org/10.1080/02732170903340893>
- Baunach, D. M. (2012). Changing same-sex marriage attitudes in America from 1988 through 2010. Public Opinion Quarterly, 76(2), 364–378. <https://doi.org/10.1093/poq/nfs022>
- Brown, A. (2023, July 5). 5 key findings about LGBTQ Americans. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/short-reads/2023/06/23/5-key-findings-about-lgbtq-americans/>
- Drescher, J. (2015). Out of DSM: Depathologizing homosexuality. Behavioral Sciences, 5(4), 565–575. <https://doi.org/10.3390/bs5040565>
- Fischer, Claude S and Michael Hout. (2006). Century of Difference. NY: Russell Sage Foundation.
- Flores, A. R., & Barclay, S. (2015). Backlash, consensus, legitimacy, or polarization. Political Research Quarterly, 69(1), 43–56. <https://doi.org/10.1177/1065912915621175>
- Gay, D. A., Lynxwiler, J. P., & Smith, P. (2015). Religiosity, Spirituality, and Attitudes Toward Same-Sex Marriage: A Cross-Sectional Cohort Comparison. SAGE Open, 5(3). <https://doi.org/10.1177/2158244015602520>
- Grannis R (2009) From the Ground Up. Translating Geography into Community through Neighbor Networks. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Haider-Markel, D. P., & Kaufman, M. S. (2006). Public opinion and policy making in the culture wars: Is there a connection between opinion and state policy on gay and lesbian issues? Public Opinion in State Politics, 163–182. <https://doi.org/10.1126/stanford/9780804753005.003.0009>

- Haidt, J., & Graham, J. (2007). When morality opposes justice: Conservatives have moral intuitions that liberals may not recognize. *Social Justice Research*, 20(1), 98–116. <https://doi.org/10.1007/s11211-007-0034-z>
- Herek, G. M., & Capitanio, J.P. (1996). "Some of my best friends" : Intergroup contact, concealable stigma, and heterosexuals' attitudes toward gay men and lesbians. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22, 412-42.
- Hull, K.E., Ortyl, T.A. Conventional and Cutting-Edge: Definitions of Family in LGBT Communities. *Sex Res Soc Policy* 16, 31–43 (2019). <https://doi.org/10.1007/s13178-018-0324-2>
- Jones, J. M. (2021, May 31). U.S. church membership falls below majority for first time. Gallup.com. <https://news.gallup.com/poll/341963/church-membership-falls-below-majority-first-time.aspx>
- Lee, B. A., Farrell, C. R., & Link, B. G. (2004). Revisiting the Contact Hypothesis: The Case of Public Exposure to Homelessness. *American Sociological Review*, 69(1), 40–63. <http://www.jstor.org/stable/3593074>
- Lewis, G. B., & Gossett, C. W. (2008). Changing public opinion on same-sex marriage: The case of California. *Politics & Policy*, 36(1), 4–30. <https://doi.org/10.1111/j.1747-1346.2007.00092.x>
- Lyttelton, T. (2019). Sociability between Coworkers and Social Fit at Work. <https://doi.org/10.31235/osf.io/vs6hw>
- McCarthy, J. (2023, May 31). Same-sex marriage support inches up to new high of 71%. Gallup.com. <https://news.gallup.com/poll/393197/same-sex-marriage-support-inches-new-high.aspx>
- Morini, M. (2017). Same-sex marriage and other moral taboos: Cultural acceptances, change in American public opinion and the evidence from the opinion polls. *European Journal of American Studies*, 11(3). <https://doi.org/10.4000/ejas.11824>
- Parsons, Talcott, and Robert Bales. (1955). *Family Socialization and Interaction Process*. London: Routledge.
- Prescott, H. M. (2011). *The morning after a history of emergency contraception in the United States*. Rutgers University Press.
- Rogers, Everett M. 1995. *Diffusion of Innovations*. NY: Free Press, 4th edition.
- Rosenfeld, M. J. (2017). Moving a mountain: The extraordinary trajectory of same-sex marriage approval in the United States. *Socius: Sociological Research for a Dynamic World*, 3, 237802311772765. <https://doi.org/10.1177/2378023117727658>
- Ruonavaara, H. (2022). The Anatomy of Neighbour Relations. *Sociological Research Online*, 27(2), 379–395.

- Schiappa, E., Gregg, P. B., & Hewes, D. E. (2005). The parasocial contact hypothesis. *Communication Monographs*, 72(1), 92–115. <https://doi.org/10.1080/0363775052000342544>
- Sears, B. (2021, Septembre). LGBT People's experiences of workplace discrimination and harassment. Williams Institute. <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/publications/lgbt-workplace-discrimination/>
- Sherkat, D. E., Powell-Williams, M., Maddox, G., & de Vries, K. M. (2011). Religion, politics, and support for same-sex marriage in the United States, 1988–2008. *Social Science Research*, 40(1), 167–180. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2010.08.009>
- Stone, T. (2020). Gay male characters on TV. *The International Encyclopedia of Gender, Media, and Communication*, 1–8. <https://doi.org/10.1002/9781119429128.iegmc152>
- Weston, K. (1991). *Families we choose: Lesbians, gays, kinship*. New York: Columbia University Press.
- Van Geest F. (2007). Changing patterns of denominational political activity in North America: The case of homosexuality. *Review of Religious Research*, 49, 199-221.